

L'Echo de Saint-Justin

JOURNAL MENSUEL

Vol. VI, No 8.

Saint-Justin, 1er juin 1927.

Rédigé en Collaboration.

Funérailles de M. l'abbé Auguste Lelaidier, curé de Saint-Justin

Mercredi, le 18 mai dernier, avaient lieu à Saint-Justin, les funérailles de M. l'abbé Auguste Lelaidier, curé de cette paroisse depuis 1923 et décédé à l'âge de cinquante-quatre ans.

L'église était remplie à sa pleine capacité et un grand nombre de membres du clergé assistaient à la cérémonie.

Le service fut chanté, par Monseigneur A.-O. Comtois, auxiliaire, assisté de MM. Elzéar S. de Carufel, comme diacre et Adélard Lamy, comme sous-diacre, et Mgr Louis Chartier, P.A.V.G., comme prêtre-assistant. Ces trois derniers sont des confrères de classe du défunt.



Monseigneur F.-X. Cloutier, assistait au trône, accompagné de MM. les chanoines Ferdinand Béland et Léon Lamothe, et a aussi chanté l'absoute.

Mgr Ephrem Paquin agissait comme maître de cérémonies.

Durant le service, une messe fut dite à l'autel latéral par M. l'abbé J.-E. Poisson, curé de La Pointe du Lac. Cette messe fut servie par l'abbé P.-A. Lelaidier, ecclésiastique du Séminaire de Québec et neveu du défunt.

Au chœur on remarquait: MM. les chanoines Edouard Lafèche; L.-A.-L. Dusablon; Arthur Lesieur; Thomas Caron et Pauzé, curé de St-Gabriel; MM. les abbés R. Bonin, de St-Barthélemy; H. Brousseau; J.-A. Lemire; J.-B.-P. Paquin; H. Vallée; E.-H. Brunelle; Anis. Bourassa; Emile Turcotte; Paul S. de Carufel; Gaudiose Laquerre; Théotime Gravel; J.-A. Lupien; C.-B. Veillet; Lionel

Clément; Jos Mongrain; Antonio Massicotte; Pierre Boulay; Jos Bérard; Emile Cloutier; Maxime Masson; Téléphore Giroux; Alide Boucher; Joseph Désilets; Dominique Grenier; Patrice Mongrain; Hormisdas Béland; Albert Laporte, vicaire à St-Gabriel; Roch Mageau, vicaire à St-Barthélemy; Alphonse Lessard; Donat Grimaud; J.-O. Landry; Hormisdas Deschênes; Arthur Brunelle; Henri Rivard; Georges Biron; Elisée Brunelle.

La Chorale de la paroisse et celle du Convent, sous la direction du notaire J.-E. Langlois, ont fait les frais du chant. Mme Adéodat Lafrenière touchait l'orgue.

La quête fut faite par les trois marguilliers du banc: MM. Pierre Lefebvre, Joseph Masson et F.-X. Gagnon.

Dans la nef on remarquait parmi les parents: MM. Octave Lelaidier, de St-Pierre les Becquets et Victor Lelaidier, des Trois-Rivières, frères du défunt; Victorine Lelaidier, de St-Justin, et Mme Oscar Beauchemin, (née Eugénie Lelaidier), ses sœurs.

Ses neveux et nièces: Louis-Eugène Beauchemin, E.H.E. de Montréal; Charles-Auguste Beauchemin; Mme Auguste Bouchard, (née Béatrice Beauchemin), de Batiscan; Alice et Adeline Lelaidier, de St-Justin; Mme Lelaidier-Chaise; M. et Mme Raoul Lelaidier et leurs enfants; Henri, Paul, et Louis-Auguste Bigoteau, des Trois-Rivières.

M. Auguste Baril; Mme Dr Voisard, de St-Adelphe; Mlle Blanche Brunet, des Trois-Rivières.

Mardi après-midi, la dépouille mortelle avait été transportée du presbytère à l'église, solennellement et au milieu d'un grand concours de paroissiens.

NOTES BIOGRAPHIQUES

M. l'abbé Lelaidier naquit à Saint-Pierre les Becquets, comté de Nicolet, le 8 mars 1873, du mariage de Jean-Baptiste Lelaidier, originaire de France et de Lilliose Baril. Après de brillantes études au Séminaire des Trois-Rivières, il y fut ordonné prêtre par feu Monseigneur Lafèche, le 27 décembre 1896. Il devint immédiatement professeur et fut particulièrement affecté à l'enseignement des sciences. Entre temps il fut directeur de ce séminaire, qu'il ne quitta qu'en 1909 quand Monseigneur Cloutier l'appela à l'évêché. Il fut aumônier des Filles de Jésus, puis Monseigneur Cloutier lui confia le soin de fonder la paroisse de Ste-Cécile et de présider à la construction de l'église. En 1915, il quittait la paroisse de Ste-Cécile pour accepter le poste de principal de l'Ecole Normale. Il y demeura jusqu'en 1918 alors qu'il devint curé de Saint-Alexis des Monts. En 1923, il succédait à feu Mgr Gérin, comme curé de St-Justin.

Bienvenue à Monsieur l'abbé Cloutier

La paroisse de Saint-Justin était plongée dans la douleur et dans le deuil par suite de la mort de M. l'abbé Auguste Lelaidier, le bon prêtre par excellence qui après un trop court séjour au milieu de ses enfants est allé, après une maladie supportée avec une sainte résignation, recevoir au ciel la récompense de toutes les vertus qui ornaient si bien ce bon cœur de prêtre.

L'émotion éprouvée de la perte de notre cher pasteur pouvait s'expliquer par l'affection toute filiale que nous lui portions et par l'exquise bonté et la délicatesse sans égale du disparu. Le dispensateur des années a mis un terme à sa laborieuse et fructueuse carrière plus tôt que nous l'aurions pensé.

La Providence, sachant combien nous avions été gâtés par la bonté de Monsieur Lelaidier et de son prédécesseur Mgr Gérin a permis que notre chère paroisse ait encore à sa tête un orateur distingué qui semble avoir, écrites sur sa figure, toutes les qualités qu'on aime à rencontrer dans un apôtre de l'Evangile.

Monsieur l'abbé Emile Cloutier, curé de la paroisse Saint-Pierre de Shawinigan a été nommé par l'autorité diocésaine, titulaire de la paroisse de Saint-Justin où il était peu connu,

mais où l'a précédé, la renommée de ses talents, de ses vertus et de sa bonté.

Nous lui sommes bien reconnaissants d'avoir quitté une cure de ville dont les charmes étaient certainement plus grands qu'en un village de campagne, que seul l'artiste divin s'est chargé d'enjoliver. Mais ce qu'elle ne pourra surpasser ce sera notre dévouement, notre inaltérable respect et l'affection spontanée que nous avons offert à notre cher pasteur lorsque, pour la première fois il nous parla dans la chaire de vérité. Tout de suite, nous avons compris que nous étions privilégiés et nous avons, dans nos cœurs, exprimé les souhaits que Dieu réponde son apostolat dans la pleine mesure du succès, que la santé soit son partage afin qu'il puisse accomplir longtemps le bien qu'il désire. Que le bonheur comble de joie son bon cœur de père. Qu'il soit heureux au milieu de ses brebis qui se pressent affectueux et confiants autour de lui.

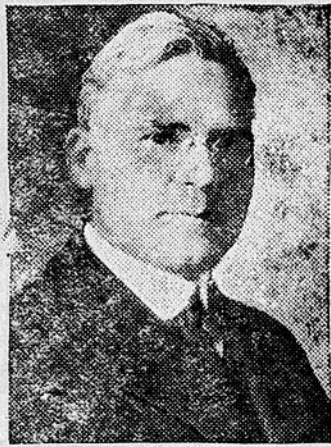
Il nous aurait été impossible de ne pas exprimer à Monsieur le Curé les sentiments qui se pressaient dans nos cœurs à son égard. Voilà pourquoi à la suite de la messe paroissiale Monsieur le Maire J.-L. Paquin lui présenta une adresse lui souhaitant la plus cordiale bienvenue et lui exprimant les vœux sincères de tous les paroissiens:

A Monsieur Emile Cloutier,
Curé de Saint-Justin
Monsieur le Curé,

(A suivre sur la page seize)

1867 — 1927

T. H. M. Geo. P. Graham
Pres. du comité exécutif



M. C. G. Cowan
secrétaire honoraire



M. Jean Désy
secrétaire honoraire

Officiers exécutifs
du comité national
pour la célébration
du jubilé de diamant
de la Confédération.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL MENSUEL

W.-H. GAGNÉ,

Editeur-Propriétaire,

SAINT-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de 50 cents par année pour le Canada et 75 cents pour les Etats-Unis, payable d'avance. Les abonnements datent du 1er mai ou du 1er novembre de chaque année. — Toute année commencée est due en entier.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

AVIS IMPORTANT

Nous prions nos nombreux lecteurs de bien vouloir excuser le retard de quelques jours dans l'impression du présent numéro — L'installation d'une nouvelle presse et le surcroît d'ouvrage depuis quelques semaines en sont la cause.

Nous espérons bien que ce retard ne se répétera plus à l'avenir. Avec les nouvelles machines modernes, que nous avons fait installer dernièrement à nos ateliers, nous serons en mesure de servir notre clientèle beaucoup plus rapidement que par le passé.

UNE LETTRE DE
M. TOURVILLEMessieurs les électeurs du
Comté de Maskinongé

Les circonstances ne m'ayant pas permis de vous adresser la parole tant avant que pendant la campagne électorale Provinciale qui vient de se terminer de si glorieuse façon, je saisis l'opportunité qu'a bien voulu m'offrir notre excellent ami monsieur W.-H. Gagné en m'accordant l'hospitalité des colonnes de son journal "L'Echo de Saint-Justin", pour venir vous remercier pour le passé, vous féliciter pour le présent et vous offrir mes meilleurs vœux pour l'avenir.

Oui, électeurs de Maskinongé, je vous remercie bien cordialement de la confiance que vous avez bien voulu m'accorder et du généreux appui que vous m'avez donné pendant les quinze années ou les quatre parlements que j'ai eu l'honneur de vous représenter à la Législature de Québec et vous prie de croire à toute ma reconnaissance.

S'il m'est arrivé durant mon stage dans la vie politique de mécontenter quelques-uns d'entre vous, d'en blesser même involontairement par mes actions ou mes paroles, je vous prie de bien vouloir reléguer dans le domaine de l'oubli ces petits ennuis de la vie, car pour vous comme pour tous les électeurs de Maskinongé, je garderai le plus excellent souvenir.

Je remercie ceux qui, dans les luttes que j'ai dû livrer, se sont tenus à mes côtés pour m'encourager, me soutenir et m'aider à faire triompher les principes de la cause libérale. Je remercie tout particulièrement celui que vous avez élu pour me succéder, car votre nouveau député, monsieur Gagnon, à ma dernière campagne électorale n'a pas craint d'affronter les tréteaux politiques et de venir dans cette bataille pénible et difficile m'encourager de sa voix chaude et convaincante — vous l'en avez récompensé — Je vous en remercie et l'en félicite.

Ces félicitations s'adressent aussi à chacun de vous, électeurs de Maskinongé, car en accordant à monsieur Gagnon une si belle victoire, vous avez prouvé au Gouvernement que vous aviez compris ce qu'il avait fait pour vous. Je souhaite, pour le plus grand

intérêt du comté de Maskinongé, que vous perséveriez dans les principes de la politique libérale qui me semblent maintenant implantés pour toujours dans ce beau comté que j'ai dû quitter à regret.

Ma retraite de la politique active, pour des raisons personnelles, a peut-être surpris quelques-uns de mes amis, plusieurs même, mais ceux qui étaient plus près de mon entourage étaient informés de ma décision depuis longtemps et savent que je n'avais aucun motif, aucune raison de la modifier. Dans les circonstances, j'ai cru qu'après quinze années de loyaux services, j'avais le droit bien légitime de me retirer avec la consolation et la satisfaction du devoir accompli.

ROD. TOURVILLE.

Montréal, Qué., ce 25 mai 1927.

ELECTION DU 16 MAI 1927

MASKINONGE

		Belle-	
		mare	Gagnon
Louiseville	1	47	145
"	2	35	83
Riv. du Loup	1	15	59
"	2	42	108
Maskinongé	1	55	82
"	2	83	51
"	3	28	94
St-Justin	1	84	63
"	2	26	13
"	3	63	31
Ste-Ursule	1	72	42
"	2	13	26
"	3	26	58
"	4	37	48
St-Léon	1	75	62
"	2	37	66
St-Paulin, Village	1	49	26
St-Paulin, par.	1	24	19
"	2	24	22
"	3	9	36
Ste-Angèle	1	49	49
Hunterstown	1	14	20
"	2	7	8
St-Didace	1	24	76
"	2	2	34
"	3	12	26
St-Edouard	1	38	20
St-Alexis	1	17	38
"	2	19	47
"	3	42	70
St-Ignace du Lac	1	5	90

1073 1612

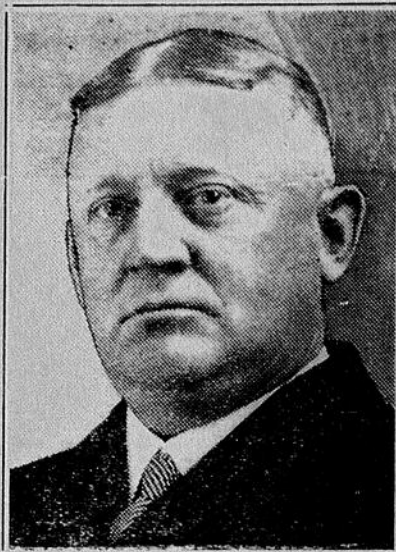
Majorité pour J.-W. Gagnon: 539

BERTHIER

		Bastien	Gouin
Berthierville	1	51	90
"	2	49	54
"	3	71	79
Berthier, paroisse	4	64	45
"	5	37	46
"	6	34	45
St-Cuthbert	7	83	45
"	8	81	59
"	9	39	36
St-Barthélemi	10	57	34
"	11	85	112
"	12	55	48
St-Viateur	13	30	31
Ile du Pas	14	56	25
Ile St-Ignace	15	87	29
"	16	31	40
Lanoraie	17	13	50
"	18	51	38
"	19	37	20
St-Norbert	20	88	43
"	21	53	25
St-Gabriel par.	22	42	20
"	23	38	32
"	24	26	18
"	25	22	19
St-Gabriel, Ville	26	71	30
"	27	67	30
"	28	47	35
St-Damien	29	36	30
"	30	71	58
St-Charles	31	65	33
"	32	59	30
Lavaltrie	33	78	50
"	34	18	25
St-Zénon	35	108	18
St-Michel	36	85	56
"	37	56	30

2043 1488

Majorité pour Bastien 555



M. J.-W. Gagnon, élu député de Maskinongé, par 539 voix de majorité.



M. Cléophas Bastien, élu député de Berthier, par 555 voix de majorité.

ELECTIONS PROVINCIALES 1927

RESULTATS DEFINITIFS

Libéraux	72
Conservateurs	10
Indépendants	2
Election retardée	1

Total

DERNIER PARLEMENT

Libéraux	64
Conservateurs	21

A LA DISSOLUTION

Libéraux	64
Conservateurs	18
Vacants	3

ACCLAMATIONS D'HIER

(12 libéraux)

Argenteuil — G. Dansereau (gain libéral).

Beauce — xH. Fortier.

Bonaventure — xP. Côté.

Iberville — xL. Lamoureux.

Ile Madeleine — xHon. J. E. Caron.

L'Islet — xE. Thériault.

Lotbinière — xHon. J. Francœur.

Montmorency — xHon. L. A. Taschereau, premier ministre.

Ste-Anne — xHon. J. H. Dillon.

Pontiac — xW. R. MacDonald.

Shefford — xW. S. Bullock.

Wolfe — xDr J. P. Lemieux.

x — Ancien député.

AGENTS DEMANDES

Si vous aimez les affaires vous aurez du plaisir à vendre les Produits Watkins. La plus grande et la plus profitable ligne de nécessités vendue directement aux familles dans les districts ruraux comme dans les villes. Faites application pour territoire réservé. — The J.-R. WATKINS COMPANY, Dept. 92, 379 Craig Ouest, Montréal, P. Q.

Ecole Commerciale de Saint-Justin

Tenue par O. Duchesnay, Ex-Professeur au "Montreal Business College"

Cours commercial complet en français et en anglais. La comptabilité, d'après le système Budget est pratique et des plus moderne. Ouvrage de bureau et toutes les matières qu'un homme d'affaires doit connaître.

O. DUCHESNAY, Propriétaire.

Docteur EUGENE LANDRY,
ST-BARTHELEMI.TRAITEMENT A L'ELECTRICITE
DES MALADIES SUIVANTES:

Spécialité des maladies de la peau: Exzéma, Acné, Lipus, Psoriasis, Urticaire, Furoncles, Erysipèle, Etc.

Je traite aussi les maladies nerveuses, rhumatisme, sciatique, névralgie, etc.

 Pour le mois de juin, les traitements seront à moitié prix.

L'ABITIBI QUI POUSSE

Une future moitié de province

Il y a quelques semaines, M. Hector Authier, le vaillant député pionnier de l'Abitibi, donnait à la Chambre de Commerce de Québec une solide conférence sur le Nouveau Québec, et rappelait ses souvenirs d'arrivée à Amos, le 14 avril 1912, en qualité d'agent des Terres.

L'emplacement du village avait été choisi depuis quelques mois par M. Picher, chef du service forestier.

Lorsque j'arrivai à Amos, il y avait la résidence de l'ingénieur des travaux du chemin de fer, quelques baraquas pour les ouvriers et une couple de cabanes de colons.

En l'année 1912, je vendis quelque chose comme 500 lots aux colons. Cela dépassait de beaucoup les espérances des vieux fonctionnaires: plusieurs de ces colons nous venaient des comtés de Champlain, Portneuf et même du sud du fleuve. Dans l'automne de 1912, il n'y avait encore qu'une vingtaine de maisons à Amos. En 1913, il y avait un peu de défrichement et nous pûmes faire l'essai du sol. Cet essai fut satisfaisant. En cette même année 1913, nous construisîmes la première école-chapelle.

Voilà donc tout un comté qui a surgi en quinze ans. La population de Témiscamingue-Abitibi frise actuellement les 40,000 âmes sans compter les dix paroisses françaises établies de l'autre côté de Cochrane (Ontario). Si le chemin de fer pouvait relier bientôt à Montréal cet immense réservoir capable de nourrir 500 paroisses nouvelles, notre Québec atteindrait vite les cinq millions d'âmes, et nos jeunes campagnards seraient moins tentés de descendre au sud, aux Etats-Unis; on les dirigerait plus aisément au nord, vers les terres à prendre, à créer.

Parlant de la situation actuelle de la région, M. Authier déclara que 750,000 acres étaient concédées aux colons, que 100,000 étaient en culture ou en voie de défrichement et qu'il y avait 12 fabriques de produits laitiers. L'industrie forestière est stationnaire, avec 50 à 75 millions de pieds de bois de sciage, sans compter le bois de pulpe, et sans parler des mines de Rouyn et de partout, qui promettent des revenus égaux à ceux d'Ontario. Dans le nord-ouest de Québec, nous avons 10 millions d'acres de terre argileuse. Le jour où nous aurons colonisé cette partie, nous aurons doublé le Québec agricole. Le gouvernement s'est mis résolument à la tâche et pour ses débuts, il a obtenu des résultats satisfaisants. On évalue à 150 millions de cordes la production de bois qu'on peut obtenir de nos réserves forestières.

Nos Canadiens qui n'ont pas peur de l'ouvrage dur et qui ont des fils déjà grands ont toutes les raisons du monde d'aller vers ce Nord magnifique, se tailler des héritages et agrandir notre Nouvelle-France, en multipliant les paroisses de campagnes.

On est toujours certain de trouver le missionnaire-colonisateur M. l'abbé Clovis Beauregard, à la disposition de ceux qui désirent obtenir de plus amples renseignements, ou des billets de colon pour aller en Abitibi, au Témiscamingue ou en l'Ontario-Nord, si on se présente le mardi ou le mercredi à son bureau, 353 rue Craig-Ouest, à Montréal.

LA POPULATION DU MONDE A DOUBLE

L'après les statistiques centralisées par la Société des Nations, la population du globe aurait doublé depuis le début du XIXe siècle. En 1880, elle était inférieure à 850 millions; elle s'élève aujourd'hui à 1,700 millions. Selon les calculs les plus précis, l'augmentation serait de 12 à 20 millions

d'individus par an.

En se basant sur une augmentation moyenne de 1 pour 100 par an, la population atteindra, en 1970, 2,276 millions, en 2021, 4,589 millions et cent ans plus tard 12,457 millions. Les épidémies et la famine qui, jadis, modéraient l'accroissement de la population ont perdu de leur importance avec les progrès de la science et l'amélioration des méthodes de gouvernement.

FUNERAILLES DE CHS TRACHEMONTAGNE

Mardi a eu lieu les funérailles de Charles Trachemontagne, époux de feu Olinda Desaulniers, décédé le 21 mai à St-Viateur. Les funérailles ont été très imposantes. La levée du corps fut faite par le Rév. A. Dufort, curé de la paroisse, et le service fut chanté par le Rév. P. V. Cardin, C.S.V., Supérieur du Juvénat des Sts-Angeles de Berthierville, assisté du R. F. P. Bonin comme diacre, et de R. Majeau, comme sous-diacre. — Assistèrent au chœur: Rév. J. Trachemontagne, aumônier des Srs Grises, et frère du défunt, M. le chanoine E. Dugas, de St-Lin, Rév. O. Forest et C.-E. Contu, de St-Cuthbert, Rév. P. Duhamel, c.s.v., Rév. A. Houle, de Berthier, Rév. Frs. Guinard et Lacroix, du Collège de St-Barthélemi.

La chorale de la paroisse, dirigée par M. W. Drainville et le notaire Barrette, de St-Barthélemi, rendit avec âme la messe des morts harmonisée; les principaux solistes furent M. H. DeGranpré, de Sorel, V. Sylvestre, Ile-du-Pas, Alf. Norbert, Louis, Lucien Lafontaine, Antonio Lincourt, Jules Désy, de St-Barthélemi, W. Drainville, L. Laferrière, J. Brulé, J. Laferrière, de St-Viateur.

Les porteurs étaient ses cousins: MM. Alf. et Norbert Lafontaine, V. Sylvestre, V. Bibeau; La collecte fut faite par le Rév. C.-E. Contu. Le deuil était conduit par ses fils: Georges, pharmacien de Lowell, Mass., et Arthur, de la Banque Provinciale de St-Barthélemi; ses frères: Rév. J. Trachemontagne, de Montréal; Alfred, de St-Michel des Saints; Remi, de St-Viateur; Louis, régistrateur du comté de Shefford.

Dans le cortège, on remarquait: Dr T. Cerva's, M. P., MM. Chs Denis, J. Denis, J.-B. Mousseau, S. Désy, A. Désy, J. Désy, V. Sylvestre, G. Sylvestre, H. Sylvestre, H. DeGranpré, A. Lafontaine, N. Lafontaine, Alf. Sylvestre, C. Jutras, G. Désy, O. Sylvestre, Ed. Désy, Alf. Caumartin, U. Sylvestre, A. Lincourt, Jos Brulé, J. Destrempes, Ed. Destrempes, J. Brousseau, et tous les citoyens de la paroisse.

Bouquets spirituels et Sympathies: L'abbé J. Trachemontagne, Montréal; Rév. S. Trachemontagne, P.S.S., U. Lafontaine P.S.S., Oka; R. P. Cardin, C.S.V., le Collège de Berthierville; M. H. DeGranpré; Léo DeGranpré, Jos Mercure, L.-J. Désy, Mme C. DeGranpré, Famille L. Trachemontagne, Famille Alf. Trachemontagne, Famille Norbert Lafontaine, W. Drainville, Mme P. Rochette, Mlle M.-L. Cardin, Mme C.-J. Cadotte, M. C. Jutras, Mme O. Bourk, Famille Desaulniers, Mlle E. Lafontaine, Mlle A. Désy, Famille Art. Rouleau, Mlle R. Lafontaine, le personnel de la "Lowell Pharmacy, etc.

Il laisse dans le deuil, deux fils, Georges et Arthur; une fille, Jeanne, une sœur, Angéline, et quatre frères, M. l'abbé Joseph, Alfred, Remi et Louis.

A la famille en deuil, nos sincères sympathies.

FEU Mlle LALONDE

Mercredi dernier, est décédée au presbytère de Saint-Viateur, Mlle M. Lalonde, après une maladie cruelle, soufferte avec une grande résignation. Un service fut célébré à St-Viateur, par le R. P. O. Forest, curé de St-

Cuthbert. Toute la paroisse y assistait et tenait à rendre par là un témoignage d'estime à celle qui fut si dévouée. L'inhumation eut lieu à St-Bernardin de Prescott, Ont., où demeurent les membres de la famille de la regrettée défunte.

—Si vous voulez aider à une œuvre religieuse et patriotique, faites abonner vos parents et amis à l'Echo de Saint-Justin.

Pour vos harnais de toutes sortes et réparations générales, aussi chaussures de travail, valises, gants, articles de fumeurs, articles de sport, papeteries, smallwares, allez chez

WILFRID LAMBERT

46, rue St-Laurent, LOUISEVILLE.
(Casier Postal 134)

En même temps confiez-lui vos assurances: Vie, Feu, Accident, Automobiles, Etc.

LE THE VERT "SALADA"

F36

De beaucoup supérieur à tous les thés verts.



LES DISTRIBUTEURS Firestone

Démontrent Cette Valeur Additionnelle

Le distributeur Firestone, dans votre localité, se fera un plaisir de vous expliquer la valeur additionnelle qu'assure le baignage dans la gomme caoutchoutée. Il est prêt à vous démontrer comment les cordes de la carcasse sont saturées dans une solution de caoutchouc, isolant ainsi chaque fibre de chaque corde avec du caoutchouc, et amoindissant la friction. Naturellement, la carcasse des pneus fabriqués de cordes baignées dans la gomme caoutchoutée possède une force additionnelle et une résistance qui assurent une longue durée.

FIRESTONE TIRE & RUBBER COMPANY OF CANADA Limited
HAMILTON, CANADA

UN MILLAGE SUPERIEUR PAR DOLLAR

FIRESTONE FABRIQUE LES SEULS PNEUS BAIGNES DANS
LA GOMME CAOUTCHOUCTEE

A L'ASSAUT DE LA RICHESSE

Catholiques et Français, le 24 juin prochain nous commandons de prendre une résolution doublement salvatrice.

ELLE NOUS SAUVERA, parce que, il y a plus d'un siècle, un pape a voulu "que l'ouvrier ne soit point livré à la séduction et aux sollicitations corruptrices; que rien ne vienne affaiblir en lui l'esprit de famille, ni les habitudes d'économie", et que, il n'y a que quelques semaines, Nos Seigneurs l'Archevêque de Québec et les Evêques de la province ecclésiastique de Québec ont écrit une lettre pastorale sur le fléchissement de la morale et le naturalisme de la vie, pendant que Monseigneur l'Archevêque administrateur du diocèse métropolitain de Montréal, déplorant la façon mondaine de saluer la nouvelle année dans les lieux d'amusement, disait: "Il se fait beaucoup de dépenses. On dit que la consommation active la production. Tous les régimes socialistes sont des régimes de consommation. IL FAUT EPARGNER."

ELLE NOUS SAUVERA, parce que, dès 1921, dans l'Action française, M. l'abbé L. Groulx écrivait que le Québec est "un Etat français qu'il faut reconnaître en théorie comme en fait. C'est cette vérité qu'il faut replacer en haut pour qu'elle gouverne chez nous l'ordre économique" et que, il n'y a que quelques semaines, M. Beaudry-Leman déclarait que "notre survivance, n'en doutons pas, sera au prix de notre progrès dans toutes les sphères de l'activité humaine et dédaigner la puissance matérielle, n'est compromettre notre avenir", pendant que M. Léo-Paul Desrosiers, après lecture de "Documents relatifs à la monnaie, au change et aux finances du Canada sous le régime français, rappelait que "notre histoire prouve d'une manière très claire que LES COLONS DE LA NOUVELLE-FRANCE ETAIENT ECONOMES ET PRATIQUAIENT L'EPARGNE".

L'épargne!
L'épargne!
L'épargne!

Voilà la résolution, CAPITALE, OPPORTUNE, URGENTE, de notre fête nationale de 1927! Voilà le signe du labarum de la nouvelle chevalerie catholique canadienne-française! Voilà la plus belle des vertus sociales que nous prêchons, depuis 1899, à la Saint-Jean Baptiste, du patriotisme pratique de laquelle est née la CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE. Et, puisque l'A.C.J.C. a bien voulu faire porter son congrès de juin prochain, à Saint-Hyacinthe, sur cette religieuse et nationale nécessité, nous la remercions du plus profond de notre cœur!

A L'ASSAUT DONC DE LA RICHESSE PAR L'EPARGNE!

Il y va de votre salut et comme Catholiques et comme Français. —

ROGER du VERNAY.

CINQ CHOSES A APPRENDRE

Apprendre à rire. Un bon rire est meilleur qu'une médecine. Lorsqu'on rit, le cerveau est momentanément soulagé du fardeau qu'il porte ordinairement.

Apprendre à raconter des histoires drôlatiques. Une histoire bien dite est aussi bienfaisante qu'un rayon de soleil dans une chambre de malade.

Apprendre à garder vos troubles pour vous-mêmes. Le monde est trop occupé pour s'arrêter à vos maux et peines.

Apprendre à ne pas critiquer. Si vous ne pouvez rien voir de beau et de bon dans le monde, gardez vos acerbes paroles pour vous-mêmes.

Apprendre à accueillir vos amis par un sourire. Ils ont trop de soucis dans leurs cœurs pour s'intéresser aux vôtres.

Louis-Jules Lacourse

PEINTRE-DECORATEUR

BAS PRIX — OUVRAGE GARANTI.
Spécialité: Imitation en tous genres.
PONT MASKINONGE, P. Q.

Martel & Morin, Enrég.

MANUFACTURIERS DE

Cigares, Rôles, Tabac coupé,
Torquettes, Etc.

Négociants en Gros de Tabac en Fort de France.

St-Lin des Laurentides,

Co. L'Assomption, P. Q.

Joseph Brissette

VOITURIER

Grand choix de voitures d'été et d'hiver, harnais de toute sorte, robes de carioles, etc.

REPARATIONS EN TOUS GENRES A TRES BAS PRIX

Je tiens aussi les huiles à machines et à harnais

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

SAINT-JUSTIN.

A. Prud'homme & Fils,

LIMITEE

Ferronnerie, Quincaillerie, Vitres
Peinture, Matériaux de Plomberie,
Papier à couverture "Lion", etc

Toutes les marques de tôle galvanisée ou noire sont nos spécialités.

EN GROS SEULEMENT

270 rue Craig Est, Montréal

EUGENE BENOIT,

Représentant, LOUISEVILLE.

W. L. GAGNE,

IMPORTATEUR EN GROS

Papeteries, Jouets, Sacs de papier
Ficelle, Poudre et Parfums.

4642 rue Fabre, Montréal.

Téléphone St-Louis 8726

MONUMENTS

EN MARBRE et en GRANIT

Prix de 15 à 20% meilleur marché qu'ailleurs exécutés aux ateliers les plus considérables au Canada. Ecrivez pour catalogue.

J.-P. LAURIN,

95 rue George, OTTAWA.

JOSEPH MERCURE,

MARCHAND DE NOUVEAUTES

Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.

ST-BARTHELEMI, — P. Q.

— Pour vos travaux d'impressions, adressez-vous à l'Echo de Saint-Justin; un homme de 35 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

Téléphone 592

G.-H. Robichon

Léon Méthot

Robichon & Méthot,
AVOCATS

Edifice Banque Canadienne Nationale
Entrée: rue Hart, Trois-Rivières.

Téléphone 358.

LUCIEN COMEAU L. L. B.

AVOCAT

Bureau à Louiseville le samedi.

19, rue Alexandre, TROIS-RIVIERES.

Bureau au Palais de Justice Tél. 373
Résidence 4 rue St-Laurent, — Tél. 64

J.-Emile Ferron,

AVOCAT,

LOUISEVILLE, — QUE.

J.-O. RINFRET

COMMERCANT DE FOIN

TOUJOURS EN MAINS FOIN DE
TOUTE QUALITE.

Demandez mes prix. (Dépt. A)

MASKINONGE, QUE.

EUSEBE DIONNE

ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN
LICENCIE

INSTALLATIONS DE TOUT GENRE
POUR LUMIERES ET MOTEURS.

Je vends aussi toutes sortes d'accessoires électriques à des prix défiant toute compétition.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

42 rue Notre-Dame, LOUISEVILLE.
Faites vos achats au Magasin



Joseph Vertefeuille

BOUCHER

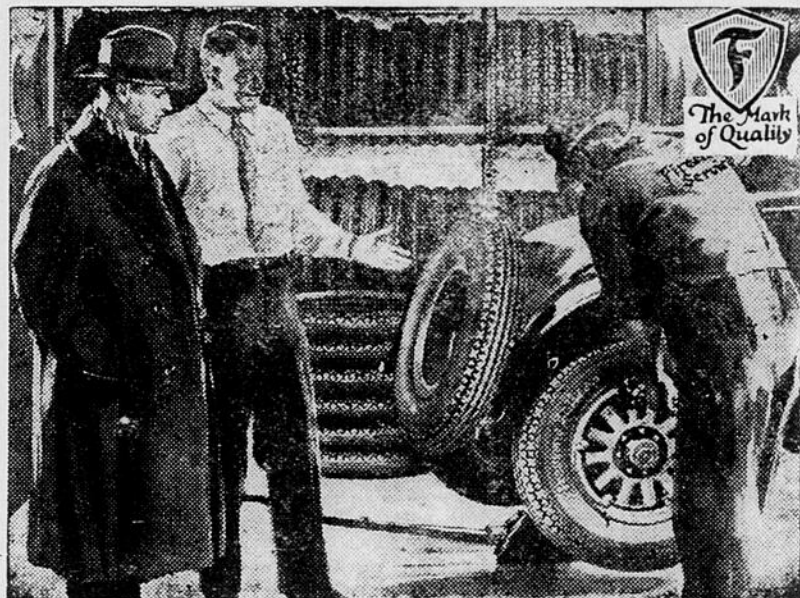
Et Commerçant de
BŒUF, LARD,
MOUTONS, V.
LAIBLES, Etc.

St-Justin, Qué.

Napoléon S. de Carufel

CHARRETIER

Voitures à l'arrivée de tous les trains
PONT MASKINONGE, P. Q.



Adressez-vous au

DISTRIBUTEUR

Firestone

Il vous donnera un meilleur service
et vous économisera de l'argent—

Le distributeur Firestone est secondé par une organisation, nationale tant dans ses ambitions que par son influence — une institution dont le succès est le résultat d'un seul but, fermement maintenu, fabriquer des pneus de la plus haute qualité et réduire le coût du millage des pneus.

Vous pouvez vous fier au distributeur Firestone—non seulement en ce qui regarde le meilleur service qui accompagne ces meilleurs pneus, mais aussi en ce qui concerne l'économie, la sûreté et le confort qu'assurent les pneus baignés dans la gomme caoutchoutée.

FIRESTONE TIRE & RUBBER COMPANY OF CANADA Limited
HAMILTON, CANADA

UN MILLAGE SUPERIEUR PAR DOLLAR

FIRESTONE FABRIQUE LES SEULS PNEUS BAINES DANS
LA GOMME CAOUTCHOUCTEE

Le chemin de la croix du soldat

L'abbé X... aimait les militaires et tout le temps que lui laissaient ses fonctions de vicaire de paroisse il le consacrait à cette bonne œuvre.

Or, un jour le digne aumônier prêchait sur la Passion, après avoir montré l'ingratitude des hommes qui blasphèment, profanent le dimanche et ne veulent plus penser au Seigneur:

On voit de beaux crucifix, mais nul n'est saisi de pitié.

Nous avons de beaux chemins de croix mais on passe sans les regarder. O ingratitude.

Ces dernières paroles tombèrent sur l'âme d'un jeune soldat, nommé Lacour, comme une semence en bonne terre:

C'est bien vrai tout ça! se dit-il. Je suis un va-nu-pieds, faut que je fasse mon chemin de croix!

Un obstacle s'élevait, il n'avait pas de livre, et puis il lui faudrait venir à une heure où l'on voit encore clair dans l'église. Il en parla à l'aumônier: "Si vous en voulez un, je vous le donnerai, dit l'abbé, mais ce n'est pas nécessaire."

Vous n'avez qu'à regarder les stations et penser une demi-minute à ce que souffre le bon Dieu et cela à cause de vous, de vos péchés, voilà tout. Compris, alors j'aime mieux le faire sans livre."

A quelque temps de là, l'abbé Etienne, vicaire de la même paroisse, va frapper à la porte de l'abbé X...

Dites donc, votre trouper je ne sais pas son nom, mais une tête à part, chevelure de fer...

Oh! oui, Lacour, voulez-vous dire, Eh bien que fait-il?

Ah! ah! il devient dévot... mon cher, tous les vendredis, à six heures, il fait son chemin de croix... Et le plus drôle, quand il est seul il le fait tout haut...

Je voudrais bien savoir ce qu'il dit!

Oh! c'est facile: mettez-vous dans votre confessional et moi dans le mien

vendredi prochain...

De là je pourrai saisir ce qu'il dit dans la première partie et vous entendrez le reste.

Bonne idée. Entendu et compris!

Le vendredi suivant, à cinq cinquante, les deux prêtres étaient à leur poste, l'église était vide et les derniers feux du soleil donnaient un air mystérieux.

Après quelques minutes d'attente, un bruit de gros souliers ferrés résonne dans le vestibule.

Silence et immobilité! C'est Lacour en personne qui monte la grande allée de l'église et va adorer le Saint-Sacrement.

De suite il commence le chemin de la croix à voix haute. Le voici tel que l'ont rapporté les deux témoins de la chose.

1ère STATION. — JESUS EST CONDAMNÉ A MORT

Ah, ces vauriens-là! faire passer un homme au conseil de guerre parce qu'il fait de bons miracles, c'est fausement dur! Et ce chenapan de Pilate qui écoute cette vermine...

Notre Père, etc.

2ème STATION — JESUS EST CHARGÉ DE SA CROIX

Fallait encore ça! On ne se contente pas de tuer un homme. Il faut encore lui faire porter tout le bataclan, misère de misère! Qu'ils étaient donc mauvais dans ce temps-là?

Et puis pas un seul aumônier pour le préparer à la mort.

Ah, tas de vauriens! pauvre Jésus-Christ, comme ils vous ont fait du mal...

Notre Père, etc.

3ème STATION. — JESUS TOMBE UNE PREMIÈRE FOIS

Je crois bien! avec une croix comme ça qui pesait bien deux cents livres quand on est à jeun!

Misère de misère! Ah! si j'avais été à sa place, je les aurais plantés

tous là avec leur croix, tas de vauriens, que je leur aurais dit, c'est bien assez d'être cloué dessus... Et ils l'auraient portée jusqu'en haut... quand même ils m'auraient dû fusiller sur place... voilà!...

Notre Père, etc.

4ème STATION. — JESUS RENCONTRE SA MÈRE

Fallait donc encore ça! Si ma pauvre mère me rencontrait, si on devait me fusiller, non... je n'aurais pas le cœur, je lui dirais de s'en aller, ça serait trop dur...

Notre Père, etc.

5ème STATION. — JESUS AIDE PAR LE CYRENEEN

Au moins voilà un brave homme. Mais si j'avais été à sa place, j'aurais fait mieux que ça. Lui prend le petit bout, mais j'aurais donné le petit bout au bon Dieu et j'aurais pris le plus gros... ou bien j'aurais tout pris...

Voilà!...

Notre Père, etc.

6ème STATION. UNE FEMME PIEUSE ESSUIE LE VISAGE DE JESUS

Encore une qui n'a pas peur! Bravo les femmes! C'est comme les Sœurs de l'hôpital qui se moquent du choléra et de la peste! Voilà ce que j'aime et ça mérite la croix d'honneur.

Notre Père, etc.

7e, 8e et 9e STATIONS

(Les deux prêtres étant trop éloignés de ces stations n'ont pu comprendre les paroles de Lacour).

10e STATION. — JESUS EST DEPOUILLÉ DE SES VÊTEMENTS

Ça c'est trop fort, c'est vilain comme la diable! tas de vauriens, quel mal vous a-t-il fait? Misère de misère! ce n'est pas ses habits-là! Et ils ne lui laissent rien... C'est tout de

même trop faire souffrir un homme...

S'il avait empoisonné un régiment on ne lui aurait pas tant fait...

11e STATION. — JESUS CRUCIFIÉ

Ah! bandits... voyez-moi ça, comme des chiens enragés, ça veut le plaisir de le faire souffrir...

Dans quel sale temps vous viviez, pauvre bon Dieu, et dans quel sale pays! Non jamais je n'aurais voulu venir au monde dans un pays comme ça...

12e STATION. — JESUS MEURT SUR LA CROIX

Ce qu'il y a de plus fort c'est qu'il n'a rien fait contre ces vauriens. Si j'avais été à sa place ça ne serait pas passé comme ça. Mais M. l'aumônier dit qu'il le fallait à cause de nos péchés.

Je comprends guère ça mais puis-je qu'il le dit il faut que ce soit la vérité. Misère de misère...

13e STATION. — JESUS DESCENDU DE LA CROIX

Pauvre femme! Comment qu'elle n'est pas morte de chagrin.

Si on me rapportait à ma mère dans un état comme ça pour sûr elle en mourrait.

Misère de misère, ils n'ont pas en pitié d'une femme!...

14ème STATION. — JESUS EST MIS AU TOMBEAU

Voilà donc que c'est fini. Pauvre bon Dieu, si c'est à cause de nos péchés faut que le péché soit bien mauvais.

Tout de même à votre place je leur aurais fait payer ça!

Misère de misère.

Ah! sale race de Juifs!

V. MARCHAL.

"Apôtre du Foyer."

CHAUSSURES, SOULIERS, CLAQUES, BAS

Spécial: Bas pour enfants, à 25c. la paire.

Ciment "CANADA", Broche à clôture, Broche piquante;

Bardeaux, 3 qualités; Peinture et Vernis de Ramsay;

Huile et Térébenthine, garantis purs; Huile à graisser, de toutes sortes.

Tout en ferronnerie: Vitre et Mastique.

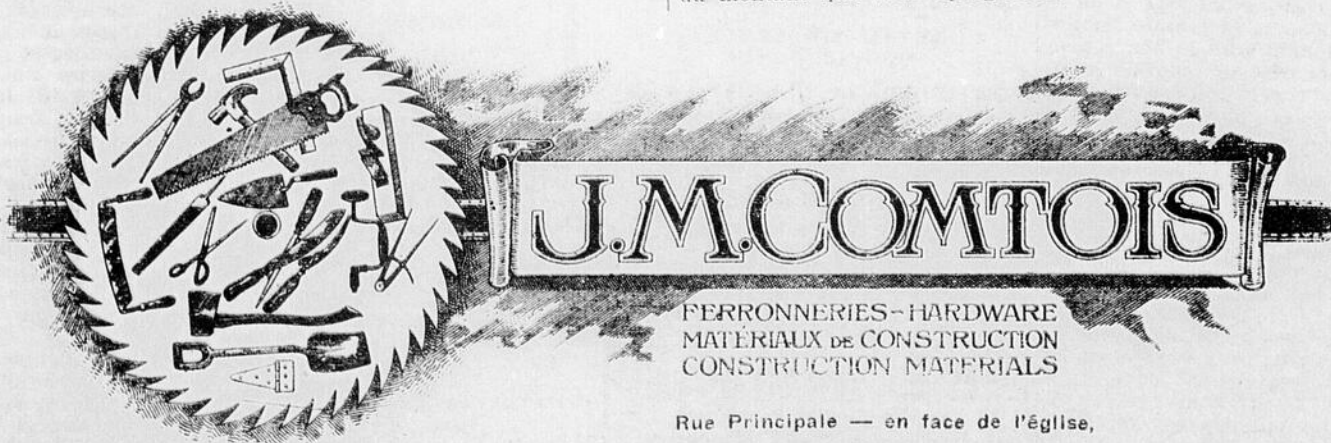
Vaisselle, Granit et Aluminium; Tapisserie (100 patrons).

Agents pour les Bicycles C.C.M.: Nous tenons en magasin la ligne complète de bicycles C.C.M., ainsi que les parties pour toutes les marques de bicycles.

Durant le mois de juin, nous vendrons, faits sur mesures, des complets, 3 morceaux, de très bonne qualité et dans les plus nouveaux patrons, pour le prix de \$21.75, des valeurs régulières de \$25.00 à \$30.00.

Sets complets de Radio de 5 et 6 lampes, les meilleures marques aux plus bas prix. Articles de Radio, tels que: Lampes et Batteries.

Venez voir nos prix avant d'acheter ailleurs et vous serez surpris du montant que vous épargnerez.



Rue Principale — en face de l'église,

ST-BARTHELEMI, P. Q.

LA PAROISSE

La paroisse est ce coin de terre qui nous paraît le plus beau du monde, parce que les liens les plus doux et les plus forts nous y rattachent, parce que c'est là qu'est la maison paternelle. L'enfant y grandit en s'imprégnant les yeux de ses paysages, dont l'image ne le quitte plus, et qui lui serviront désormais de terme de comparaison pour apprécier, partout où il ira, les beautés de la nature; tout naturellement, il dira alors: c'est moins beau que chez nous, ou, c'est aussi beau que chez nous, mais très rarement, sinon jamais, c'est plus beau que chez nous. La force des souvenirs d'enfance est si grande qu'elle peut faire un lieu enchanteur du plus ordinaire des hameaux; et, même dans ce cas, l'âme a raison d'ennoblir les choses, puisque rien n'est si beau que l'endroit de la terre où un père et une mère ont travaillé et souffert pour nous.

Mais la paroisse est surtout le lieu de la terre où l'homme s'inscrit pour le ciel. Dès qu'on a mis son nom au livre de la vie chrétienne, il commence à faire partie de la grande famille paroissiale, et aussitôt qu'il est devenu capable de se nourrir, le père des âmes lui rompt le pain de la doctrine en miettes substantielles. Quant il se l'est bien assimilé, et que son intelligence fortifiée a pu regarder en face le mystère de sa destinée immortelle, il est admis à manger le pain sacramentel, qui est Jésus-Christ lui-même, et, après avoir été confirmé dans sa foi par les dons du Saint-Esprit, il est prêt à s'avancer sur le chemin de la vie.

Quels que soient les obstacles qu'il rencontre sur sa route, le chrétien ne devra jamais oublier les liens surnaturels qui l'attachent à sa paroisse, et il saura le prouver par sa conduite.

Le chrétien devra se faire, d'abord, un devoir d'assister aussi régulièrement que possible à tous les offices du dimanche, messe et vêpres, dans l'église de sa paroisse. Il doit le faire pour sa sanctification et pour son instruction propre, non moins que pour donner l'exemple.

Le dimanche est le jour consacré à Dieu, et il faut que les actes du chrétien prouvent, ce jour-là, qu'il comprend et qu'il sait observer la loi divine. Tout en sachant bien que l'assistance aux vêpres n'est pas d'obligation grave, comme l'assistance à la messe, le bon paroissien ne fera guère de distinction entre l'une et l'autre, et il ne croira avoir complètement sanctifié le jour du Seigneur qu'après avoir assisté à la messe et aux vêpres.

Le vrai chrétien se reconnaîtra encore, dans la paroisse, à son esprit de soumission et à sa charité. Les désirs de ses supérieurs ecclésiastiques seront des ordres, et son respect de l'autorité en tout ne contribuera pas pour peu au règne de la paix et de la bonne entente dans la grande famille paroissiale, dont il aura le bon renom à cœur. Sa charité le rendra serviable à tous et lui fera faire, au besoin, le sacrifice de ses opinions personnelles, quand celles-ci pourront être un sujet de discorde. En ces circonstances, il saura montrer, par sa conduite, qu'il aime réellement sa paroisse et qu'il n'est pas prêt à en sacrifier les intérêts à son amour-propre, comme cela s'est fait malheureusement plus d'une fois, chez nous, au détriment des âmes.

Le chrétien rendra à sa paroisse tout le bien qu'il en a reçu, surtout s'il donne aux œuvres sa coopération zélée, s'il se fait apôtre. Des apôtres! Voilà ce que l'Eglise demande plus que jamais aux fidèles, en ces termes troublés où des associations, les unes antichrétiennes, les autres neutres, groupent contre l'Eglise un si grand nombre d'hommes et tendent à neutraliser le ministère du prêtre.

Pour réagir contre cette action néfaste, il faut, dans chaque paroisse, que ces laïques dévoués et éclairés qui savent être, pour leur pasteur, des auxiliaires précieux dans l'organisation et le maintien des œuvres de tempérance et de presse catholique, des associations de jeunes gens; il faut des paroissiens qui soient, en un mot, des apôtres de l'action sociale catholique.

Pour nous, Canadiens français, la paroisse est le grand centre de ralliement religieux et national: elle a gardé notre foi, elle a sauvé notre race, et, si nous lui restons toujours fidèles, la paroisse assurera notre avenir.

(Semaine religieuse de Québec.)

Téléphone Bell 32.

Dr Léopold Gélinas

CHIRURGIEN-DENTISTE
LOUISEVILLE, QUE.
(En face de l'Hôtel Lafleur.)

Dr Alexandre Achpise

Diplômé de la Faculté de Médecine de Paris
Licencié du Conseil Médical du Canada.
Licencié du Conseil Médical Général de l'Empire Britannique.
SPECIALITES :
CHIRURGIE GENERALE
Maladies des Voies Urinaires,
Maladies des Femmes.
Heures de consultations : de 11 hrs à midi, le matin, de 2.30 hrs l'après-midi, de 7 hrs à 8.30 hrs le soir.
22, rue Des Forges, — Tél. 469
TROIS-RIVIERES.

Téléphone 678.

Dr MAURICE CARON

Ex-élève des Hôpitaux de Paris

Spécialité: Chirurgie générale Maladies des femmes, Maladies des voies urinaires, Traitements électriques.

Heures de consultations: de 11 à 12, 2 à 5 et de 7 à 8.30 p. m.

6, rue Ste-Julie, TROIS-RIVIERES.

Téléphone Bell, 88.

L.J. A. LEGRIS

DOCTEUR EN MEDECINE

Médecine Générale au bureau et à domicile

Répond à tous les appels de jour et de nuit dans le village, la campagne et les paroisses environnantes.

68, rue St-Laurent, — LOUISEVILLE

Examen gratuit de la Vue

LUNETTE SIMPLES ET A
DOUBLE Foyer

MONTURES A LA DERNIERE MODE
TRAITEMENT A L'ELECTRICITE
DIATHERMIE, AUTO-CONDENSATION

LAMPE INFRA-ROUGE ET
LAMPE ULTRA-VIOLET

Dr Jos Comtois,

ST-BARTHELEMI, — P. Q.

Atelier de L'Aide aux Aveugles

Paniers de toutes sortes
Chaises rempaillées, Raquettes,
Matelas refaits
Balais, Vadrouilles, Lavettes
23 Jeanne Mance, — MONTREAL.
Spécialité: jonc tissé ou ajouré.

J. E. MASSE

Opticien-Diplômé

ESSAI DE LA
VUE GRATUIT



Outilage des
plus moderne



Une visite est sollicitée

42 rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Dr LIONEL PLANTE

CHIRURGIEN-DENTISTE

39 rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Bureau à Saint-Barthélemi le samedi après-midi et le dimanche.

Dr ROCH HEBERT

Spécialité :

Maladie des Yeux, des Oreilles,
du Nez et de la Gorge.

Bureau et hôpital privé:

21a rue des Forges, — Tél. 1425
Trois-Rivières.

HEURES DE BUREAU

9 à 12 a. m. — 1 à 5 et 7 à 8 p. m.

Dispensaire Gratuit: Les mer-
credi et vendredi de 7 à 9
hrs p. m.



CEUX QUI SOUFFRENT

De maux de tête, d'étourdis-
sement, de maux d'yeux, des
yeux croches, etc., etc., fe-
ront bien de me consulter.

W.-H. FONTAINE

Spécialiste pour l'examen
de la vue et la fabrication des
verres appropriés.

Examineur officiel pour la
Compagnie de Chemin de
Fer du Pacifique Canadien

Tous les tramways passent à
notre porte

492, rue St-Maurice

Téléphone 965

TROIS-RIVIERES, P. Q.

Téléphone 526.

Dr AUGUSTE PANNETON

SPECIALISTE

Maladie des yeux, des oreilles, du
nez et de la gorge

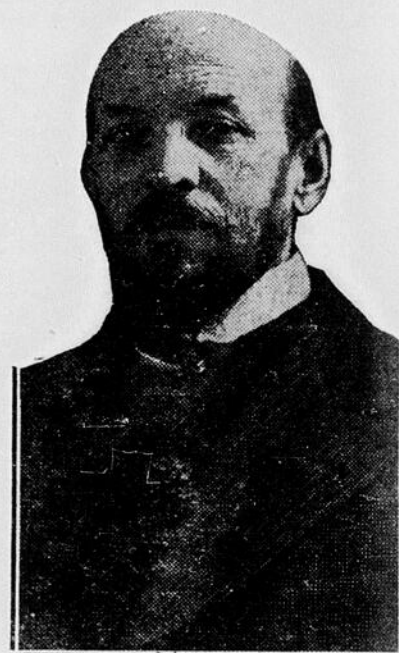
Consultation: 1.30 à 4.30 hrs tous les
après-midi; Lundi, Mercredi et Ven-
dredi, 7.00 à 8.00 hrs le soir et sur
rendez-vous.

65a Lavolette, TROIS-RIVIERES.

Représentant de la France à la Liaison

La France s'intéresse de plus en plus au Canada. Son dernier geste amical est de nous envoyer un représentant qui accompagnera le voyage de la Liaison Française, l'excursion au nom symbolique qui, pour la troisième fois se rendra, cet été, à la côte du Pacifique par convoi spécial du Chemin de fer national du Canada. On nous mande de Paris que Monsieur Victor Forbin, journaliste et romancier, a été chargé de cette mission spéciale.

Le choix est heureux. M. Forbin nous connaît et est avantageusement connu ici. Il y a vingt-cinq ans il nous rendit visite et depuis il a maintenu un contact intime avec les gens et les choses de chez nous. Ces derniers mois encore on a pu lire de lui de fort beaux articles sur le Canada publiés dans les Lectures pour Tous, l'Illustration, la Nature, Je Sais Tout, les Annales, etc.; articles remarquables par leur sincérité, leur excellente documentation et leur élégance. Ils prouvent la grande connaissance de notre pays que possède l'auteur.



M. VICTOR FORBIN

Comme romancier M. Forbin a signé les Fiancées du Soleil, le Secret de la Vie et la Fée des Neiges. Ce dernier roman est d'inspiration canadienne. Quant aux Fiancées du Soleil ce livre a eu l'honneur d'être réédité aux Etats-Unis et de servir à l'enseignement du français dans les collèges et les high schools américains.

Nous croyons savoir que M. Forbin profitera de son passage au Canada pour se documenter en vue d'un autre roman canadien. D'autre part il a été chargé par M. René Doumic, directeur de la Revue des Deux-Mondes et grand ami de notre pays, d'écrire une série d'articles sur le voyage de la Liaison Française et le Canada français, afin de mieux faire connaître en France les activités des groupes français établis dans les diverses provinces du Dominion.

L'intérêt que nous témoigne la grande revue française, instigatrice du voyage de M. Forbin, est déjà un signe de l'importance qu'on y attache là-bas et marque un souci de se renseigner sur le Canada qui ne peut manquer d'avoir d'heureux effets. Les Lectures pour Tous, revue qui a consacré dernièrement au Canada plusieurs articles importants a aussi demandé à M. Forbin de la représenter. Quant à l'Illustration, M. Forbin en est le collaborateur attitré.

M. Forbin, envoyé de la Revue des Deux-Mondes et chargé d'une mission spéciale, arrivera à Montréal en juin prochain.

La Confédération et la suite

Soixante années de prospérité

L'IDEE DE CONFEDERATION

Il ne serait guère possible de nommer celui qui, le premier, a conçu l'idée de réunir ensemble les colonies éparses de l'Amérique britannique du Nord pour les faire participer à une puissante association politique. En toute probabilité, l'idée d'une confédération canadienne dérive naturellement de la constitution que les Etats-Unis venaient de réaliser. Les plus perspicaces de nos politiques observèrent les résultats de l'union effectuée par nos voisins, et s'arrêtèrent ainsi à l'idée flottante d'une fédération canadienne, bien avant sa réalisation définitive par les artisans de ce grand œuvre national, que nous appelons les Pères de la Confédération et qui sont au nombre de trente-trois.

Bien que tous aient tenu la main à l'accomplissement de l'œuvre fédérative, il va de soi que certains d'entre eux ont joué un rôle plus actif et plus importants que leurs collègues. A mesure que l'on étudie davantage cette époque décisive de notre histoire, on voit de mieux en mieux que les principaux réalisateurs de notre Confédération furent Macdonald, Cartier, Galt, Tupper, Taché, Brown, McGee, Chapais, Tilley et Langevin.

On ne connaît encore que peu de chose de la carrière de Alexander-Tilley Galt, mais on pressent qu'avec Macdonald et Cartier, il sera reconnu pour avoir été l'un des maîtres du mouvement.

Sans l'influence, l'enthousiasme, la force de persuasion et la ténacité de Cartier et de ses compatriotes, les Canadiens-Français n'auraient jamais consenti à l'Union. Brown gagna l'adhésion des Réformateurs du Haut-Canada. Tupper et Tilley convainquirent les Provinces maritimes. L'éloquence de McGee emporta le vote irlandais. Macdonald tenait la barre et évitait les écueils.

Longtemps avant ses associés politiques, Galt s'était rendu compte qu'une union de toutes les provinces pouvait résoudre le problème national qui devenait d'une année à l'autre plus difficile et plus épineux. L'idée d'une Confédération circulait vaguement. Galt en formula les éléments essentiels; avec des soins infinis, il en élaborait les devis qui rendirent son exécution possible.

Il passa d'abord pour visionnaire, sans doute. Mais ses amis politiques et même ses adversaires, qui n'avaient commencé par rire d'un projet leur paraissant du dernier fantasque, en vinrent les uns après les autres à admettre que ce projet, extravagant d'apparence, était non seulement réalisable, mais qu'il était le seul qui pût efficacement assurer la paix au Canada, favoriser son développement et garantir sa prospérité.

Galt s'incorpora, pour ainsi dire, à son projet. Il s'y consacra corps et âme, et n'eut de cesse qu'il ne l'eût fait agréer de l'opinion publique. A tout propos et hors de propos, il instruisait les gens de cette idée de confédération, et, bien qu'il n'eût rien de charmeur de profession, sa logique, son désintéressement patriotique et la confiance qu'il inspirait à ses auditeurs recrutèrent par milliers les citoyens qui avaient d'abord pensé qu'une réunion de provinces aussi différentes les unes des autres était une aventure à quoi la prudence la plus élémentaire interdisait de se risquer.

Macdonald fut, sans l'ombre d'un doute, un merveilleux leader et un politique extrêmement avisé. Il garda le mérite d'avoir aplani les difficultés sans nombre qui surgirent devant l'œuvre des Pères de la Confédération.

tion. Nous connaissons aussi bien le rôle de premier plan que Cartier a tenu. Ils ont peiné sur le sillon avant de récolter. Le premier semeur fut Alexander Galt.

Tant avant qu'après la Confédération, Galt demeura presque soixante années dans la vie publique. Ce fut un homme d'une dignité parfaite, d'une vision rare et d'un sens politique inné, d'une modestie exemplaire et d'une affabilité charmante. En célébrant le soixantième anniversaire de la Confédération, il est juste que les Canadiens se rappellent que cette Confédération ne se serait peut-être pas réalisée sans Alexander Galt, ou tout au moins qu'il en fut le premier artisan.

LA CONFEDERATION ET LA SUITE

Soixante années de prospérité

Soixante années de Parlement

Le Parlement du Canada est la clé de voûte de l'édifice fédératif élevé en 1867 par l'effort commun des deux races-fondatrices. Cet effort fut confirmé par la Chambre des Communes anglaises et sanctionné par le Roi à la Chambre des lords en mars de la même année. La nouvelle constitution en vigueur à dater de la proclamation du 1er juillet 1867, et le 6 novembre le vicomte Monk, premier gouverneur général du nouveau Dominion, ouvrit la première session du premier parlement fédéral canadien.

Cette session dura jusqu'au mois de mai suivant, et fut suivie de quatre autres sous la direction de sir John A. Macdonald, premier ministre, qui demanda la dissolution des Chambres du Gouverneur général, lord Dufferin, en 1872. Depuis ce temps, quinze parlements se sont succédé et nous sommes actuellement entre la première et la deuxième des sessions du seizième parlement.

Il y a eu quatorze cabinets, dont huit conservateurs, deux unionistes et quatre libéraux. Les premiers ministres ont été au nombre de dix, et treize gouverneurs généraux ont représenté trois Souverains successifs de

puis le 1er juillet 1867.

Au cours de ces soixante années les Canadiens ont eu quatre fois l'occasion de prendre les armes, et en deux occurrences de combattre à l'étranger. Il y eut d'abord l'attaque des Fénians, la révolte du Nord-Ouest, la guerre sud-africaine et la Grande Guerre d'Europe. En dehors de cela la vie canadienne a été toute pacifique et vouée au développement économique par le travail, l'immigration et la mise en valeur des admirables ressources naturelles que la Providence nous a accordées généreusement. En dehors de toute acception de partis ou de mouvements politiques, on peut dire que l'histoire de la Confédération est sans parallèle dans l'histoire du gouvernement démocratique. On n'avait encore jamais vu de si vastes territoires administrés et développés avec un pareil succès par une si minime population. Les autres pays peuvent étudier avec profit les méthodes administratives qui ont fait la prospérité canadienne dans ce qu'elle est aujourd'hui et ce qu'elle promet de devenir, en dépit d'un chiffre de population qui dépasse à peine celui de certaines villes de l'univers. Ce brillant résultat est tout à l'honneur du système parlementaire britannique également à la hauteur des circonstances et des problèmes, que ce soit dans l'espace exigü des Iles britanniques ou dans les "magnifiques distances" du territoire canadien.

Aux premiers ministres que s'est successivement donnés le Canada revient surtout le mérite des admirables progrès réalisés par le pays. Voici la liste des cabinets fédéraux qui se sont succédé à Ottawa:

Sir John A. Macdonald, juillet 1867 à novembre 1873.

Alexander Mackenzie, novembre 1873 à octobre 1878.

Sir John A. Macdonald, octobre 1878 à juin 1891.

Sir J. J. Abbott, juin 1891 à décembre 1892.

Sir John Thompson, décembre 1892 à décembre 1894.

Sir Mackenzie Bowell, décembre 1894 à avril 1896.

Sir Charles Tupper, mai 1896 à juin

1896.

Sir Wilfrid Laurier, juillet 1896 à octobre 1911.

Sir Robert Borden, octobre 1911 à octobre 1917.

Sir Robert Borden, octobre 1917 à juillet 1920.

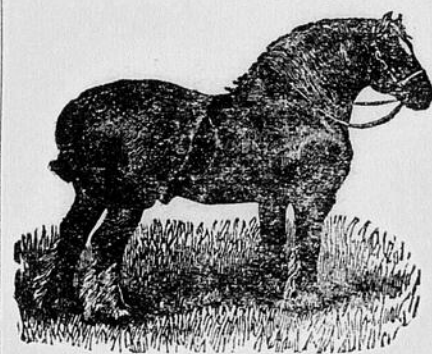
T. hon. Arthur Meighen, juillet 1920 à décembre 1921.

T. hon. W. L. Mackenzie King, décembre 1921 à juin 1926.

T. hon. Arthur Meighen, juin 1926 à septembre 1926.

T. hon. W. L. Mackenzie King, septembre 1926.

Tablettes TOUSSINE POUR LES CHEVAUX



Contre: Toux, gourme, bronchite et souffle.

Excellent aussi pour donner l'appétit, renforcer, purifier le sang et faire muer. Elles débarrassent aussi des vers. Envoyées franco par la poste sur réception du prix: 50 cts la bouteille. Agent pour le Canada.

Docteur JOS. COMTOIS,

ST-BARTHELEMI, P. Q.

Ovila Béland

BOUCHER

Et commerçant de Boeuf, Lard, Moutons, Volailles, Etc.

PONT MASKINONGE, P. Q.



Le Centre des Fêtes Jubilaires de la Confédération Canadienne

HERCULE SAVOIE

Médecin — 1835-1910

Hercule Savoie naquit à Sainte-Ursule, le 3 juillet 1835, de Simon Savoie et de Julie Lesieur-Desaulniers. Ses ancêtres étaient des Acadiens proscrits de 1755.

La généalogie abrégée de sa famille est la suivante :

I. — François Savoie, marié à Catherine Lejeune.

II. — Germain Savoie, marié à Marie Breau.

III. — François Savoie, marié à Marie Richard.

IV. — François Savoie, marié à Marguerite Thibodeau.

V. — Simon Savoie, marié à Marie-Louise Lemaitre-Auger.

VI. — Simon Savoie, marié à Josephite Garand.

VII. — Simon Savoie, marié 1^o à Marguerite Marcotte, 2^o à Lucie Lesieur-Desaulniers.

Il était de la huitième génération. Ses ancêtres vinrent se fixer sur le territoire actuel de la paroisse de Ste-Ursule, faisant alors partie de la Rivière-du-Loup, en 1765.

Après avoir fréquenté l'école primaire, ses parents le placèrent au collège-séminaire de Nicolet, en 1851, il était âgé de 16 ans. Il demeura au collège jusqu'en 1856. Son cours d'études terminé, il étudia la médecine. Il fut gradué de l'Ecole de Médecine et de Chirurgie de Montréal, le 24 octobre 1862. Il vint aussitôt pratiquer la médecine à Ste-Ursule.

Le 9 juin 1863, il épousa à Rivière-du-Loup, (en haut) Marie-Geneviève-Léa Garceau, fille de François-Xavier Garceau et de Hélène Picotte.

Le Dr H. Savoie fut conseiller municipal de Ste-Ursule en 1868-1869. Il fut maire de cette paroisse en 1870-1871.

Il pratiqua à Ste-Ursule durant 15 ans, soit jusqu'en 1877 où il quitta la paroisse pour aller demeurer à St-Zéphirin de Coursol, à St-Norbert d'Arthabaska et à Montréal.

Vers 1907, il alla demeurer chez son fils, à New Bedford: l'abbé F.-X.-Charles-Arthur Savoie, curé de cette ville. C'est là qu'il est décédé le 19 octobre 1910.

Nous sommes heureux de reproduire certaines notes parues dans l'Echo de New-Bedford, dues à la plume d'un de ses concitoyens: l'abbé D.-A.-M. Magnan, alors dans le ministère à New-Bedford.

"La vieillesse du Dr Savoie fut le digne couronnement d'une existence profondément chrétienne.

Pendant près de dix ans, il s'est préparé d'une manière immédiate à la mort. Il attendait le grand jour de la rétribution.

Aussi en a-t-il égrené des chapelets. La messe et les sacrements étaient pour lui le grand moyen de sanctification et la monnaie dont il se servait pour acquitter ses dettes envers le bon Dieu.

J'ai eu le bonheur de lui donner un coup de main quand sa dernière maladie l'a cloué sur son lit de douleur.

Dans la plénitude de son intelligence, j'ai vu ce chrétien contempler la mort, qui lentement mais sûrement s'avançait vers lui.

Il ne chercha pas, comme c'est l'habitude, à repousser ce fantôme, à se tromper lui-même, tout en prêtant l'oreille aux encouragements des amis, qui n'osent dire la vérité à un mourant.

Dès le commencement de sa maladie, il se dit à lui-même: "Tout est fini... question de jours ou de semaines: préparons-nous pour le grand voyage. Ma vie sera bientôt sous le regard de Dieu, épurons-la".

Ce qui fut dit fut fait.

Le crucifix d'une main et le chapelet de l'autre, aidé de la communion quotidienne, cet homme nous a donné une fois de plus le spectacle de la foi triomphante devant le cercueil entr-

ouvert.

Ceci doit nous attacher davantage à notre sainte religion.

Il n'y a que le catholicisme qui ne se dément pas aux abords de l'éternité. Seul il donne aux moribonds l'inébranlable confiance en face de la mort.

Ses derniers moments se sont déroulés sous le regard de Dieu et son dernier soupir, survenu pendant que son fils, le curé du S. Rosaire, priait à son chevet, fut le dernier souffle d'un juste qui s'endort pour l'éternité.

Cette courte biographie, écrite à bâton rompu, n'est pas seulement un témoignage à l'amitié; c'est une leçon aux vivants.

Il est des morts qui parlent, a dit un grand écrivain français. Sachons entendre la voix de ceux dont la vie fut éblouissante; car suivant la sentence italienne:

"Ce qu'ils ont été, nous le sommes; ce qu'ils sont maintenant, nous le serons".

Son épouse, Dame Léa Garceau était décédée à St-Norbert d'Arthabaska, le 3 mai 1891, âgée de 48 ans.

Parmi ses enfants, on remarque F.-X.-Charles-Arthur, né à Ste-Ursule, le 16 juillet 1866, mort prêtre aux Etats-Unis, en 1918, étant curé de North Attleboro; Joseph-Wenceslas-Henri, né à Ste-Ursule, le 27 novembre 1868, journaliste à l'Opinion Publique, de Worcester, Mass.; Marie-Alexandra-Célestine, née à Ste-Ursule, le 16 février 1872, demeure aux Etats-Unis.

LACERTUS.

Combien de fois avez-vous aidé notre petit journal?

Combien de fois lui avez-vous amené un abonnement nouveau?

Savez-vous qu'il vaut mieux tard que jamais.

NOUS VENONS DE RECEVOIR

200,000

ENVELOPPES

Que nous pouvons vous offrir, imprimées ou pas imprimées, à des prix surprenants. Demandez les échantillons et les prix.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN,

Saint-Justin, P. Q.

CHARLES HEATON

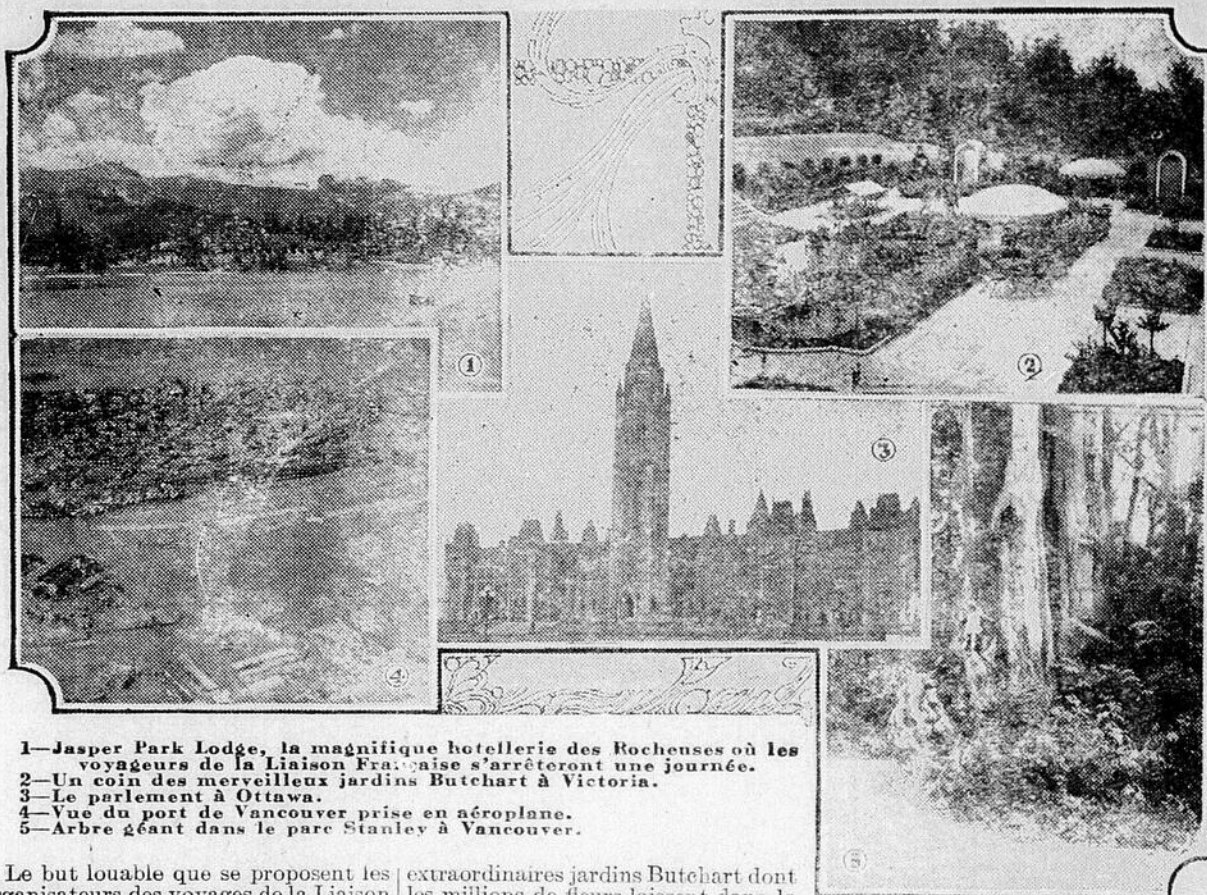
AGENT D'ASSURANCES

FEU et ACCIDENT

Bureau à LOUISEVILLE, P. Q.,

Rue ST-LAURENT.

Troisième Voyage de La Liaison Française



1—Jasper Park Lodge, la magnifique hôtellerie des Rocheuses où les voyageurs de la Liaison Française s'arrêteront une journée.
2—Un coin des merveilleux jardins Butchart à Victoria.
3—Le parlement à Ottawa.
4—Vue du port de Vancouver prise en aéroplane.
5—Arbre géant dans le parc Stanley à Vancouver.

Le but louable que se proposent les organisateurs des voyages de la Liaison Française, la portée patriotique de ces excursions qui permettent un solide contact entre les divers groupes de langue française établis dans presque toutes les provinces du Canada, sont connus. Jamais initiative n'a eu de résultats plus positifs et plus encourageants, si bien qu'on a pu dire que faire un voyage de "Liaison" c'était servir son pays tout en s'amusant.

Cette année, pour la troisième fois, l'on fera ce magnifique voyage de plus de 8,000 milles à travers six provinces. Un train spécial de luxe, du Chemin de fer national du Canada, dans lequel le radio sera installé, a été retenu pour conduire les excursionnistes, et une organisation nouvelle a préparé un programme de réception et de tourisme des plus alléchants.

Le voyage durera du 27 juin au 16 juillet inclusivement. Son but ultime est Vancouver et Victoria, les deux reines du Pacifique. On verra le merveilleux parc Stanley, unique au monde, avec ses arbres géants, ses échappées sur la mer, ses totems, ses coins légendaires, le quartier oriental de Vancouver et les autres attractions de cette ville d'aspect si européen à qui ses relations journalières avec l'Asie ont donné un cachet exotique et mystérieux. Puis le bateau conduira les excursionnistes à Victoria, à ses parcs, à son observatoire, à ses

extraordinaires jardins Butchart dont les millions de fleurs laissent dans la mémoire un souvenir enchanté.

La visite de ces deux villes vaut à elle seule le voyage et cependant, avant d'y arriver l'on s'arrêtera à Sudbury, centre canadien-français bien connu où se trouvent les mines de Nickel les plus riches du monde, à Port Arthur et à Fort William dont les noms sont associés au commerce mondial du blé, à Letellier, Winnipeg, Lebrét, Regina, Willow-Bunch, Radville, Rosetown, Calgary, Morinville, Edmonton, villes de la prairie, villes d'hier où les nôtres ont déjà installé à demeure la foi, la langue, les traditions des bords du Saint-Laurent et dont l'hospitalité large attend les voyageurs de la Liaison.

Avant d'atteindre la côte du Pacifique l'on s'arrêtera aussi à Banff et dans ce grandiose parc Jasper, le plus grand des parcs nationaux canadiens et le plus pittoresque. Les Rocheuses Canadiennes se montreront aux voyageurs dans toute leur beauté sauvage avant que leur train ne s'engage dans les merveilleuses vallées des Rivières Thompson et Fraser, bordées de pics neigeux et pleines du bruit des torrents qui prennent leur source à la base des glaciers éternels.

Au retour l'on s'arrêtera dans d'autres centres canadiens-français des prairies, à Delmas, Vonda et Elie. Dans tous ces endroits où les nôtres

nous attendent des autos prendront les visiteurs pour leur faire parcourir la région et leur montrer l'Ouest sous ses divers aspects.

Enfin avant la dispersion des voyageurs, à Montréal et à Québec, on leur fera visiter Cochrane et Amos, les deux régions de colonisation du Nord d'Ontario et de Québec où les Canadiens-Français continuent la colonisation, cette épopée de la hache.

En tout, les voyageurs parcourront 7,666 milles en chemin de fer, 673 milles en automobile et 170 milles en bateau; ils traverseront les Rocheuses en wagon-observatoire; visiteront les deux plus beaux parcs des Rocheuses et les villes les plus intéressantes de l'Ouest; rencontreront les groupes français de seize régions différentes en dehors du Québec, verront des lieux historiques, des paysages sublimes à foison et connaîtront le charme de voyager en compagnie d'un groupe homogène animé du même esprit. Pour la première fois peut-être ils entendront la messe dans un wagon de chemin de fer.

En somme ce voyage touristique et instructif est une admirable leçon de géographie physique et humaine, une magnifique occasion de servir les intérêts de sa race tout en s'amusant, une vacance agréable et instructive.

Les Troubles de 1837

ET LEUR REPERCUSSION DANS
LES PAROISSES DE MASKINONGÉ,
RIVIÈRE-DU-LOUP ET YAMACHICHE.

Les premières assemblées anti-coercitives eurent lieu dans la région de Richelieu, à St-Ours. C'est le 7 mai 1837 que le Docteur Wolfred Nelson tint cette assemblée. Ce fut le signal de l'agitation dans la Province. Comme ces assemblées se répétaient, le gouverneur Gosford émit une proclamation en date du 15 juin 1837, prohibant les assemblées séditionnelles.

Cette proclamation fut envoyée aux chefs de police des principaux centres de la Province. Dans la région elle fut distribuée aux officiers commandants les différents bataillons de milice par le chef de police des Trois-Rivières. Ce fait est constaté par une lettre du chef de police de cet endroit à S. Walcott, secrétaire-civil, en date du 20 juin 1837, dans laquelle il l'avertit qu'il a fait distribuer les proclamations relatives aux assemblées politiques. (1)

Les magistrats pour le district des Trois-Rivières, en 1837, étaient: Pierre Vézina, Sulton Grant, René Kimber, Petrus Noisieux, Henry Francis Hughes, James Dickson et Samuel B. Hart. (2)

La proclamation dont nous avons parlé devait être lue le 29 juin qui était le jour établi par la loi pour la revue annuelle des milices. C'était le jour de la fête des saints apôtres Pierre et Paul.

Cette revue de la milice dans la région se fit à Maskinongé, près de la résidence du Lieutenant-colonel François Boucher. Le document suivant nous donne une idée de l'état des esprits.

"Charles Dunn de la paroisse de Maskinongé, Capitaine de Milice dans le cinquième Bataillon du comté de St-Maurice, sous le commandement du Lieutenant-colonel François Boucher, dit que le 29 juin dernier il se présenta en face de la demeure du Lieutenant-colonel commandant, pour parader et passer en revue les hommes de sa compagnie; que le Lieutenant-colonel l'appela dans sa maison et lui remit un papier, en disant: C'est une Proclamation du Gouverneur pour être lue à la tête de chaque compagnie, mais vous la lirez si vous voulez, il y a des endroits où au lieu de la lire on l'a déchirée, même à Berthier. Lui, le dit Charles Dunn, demanda alors au Lieutenant-colonel s'il avait quelques instructions concernant la Proclamation: il dit qu'il en avait, et tenant un papier dans la main, il dit, "les voici." mais ne voulut pas les lire ou lui donner le contenu — le dit Dunn reprit alors que les ordres doivent être de se conformer et c'est pourquoi il voudrait que la Proclamation soit lue à la tête de sa compagnie, à quoi le Lieutenant-colonel répondit "faites comme vous voudrez, mais cela ne changera pas l'opinion du monde."

Le dit Charles Dunn dit de plus qu'une personne du nom de Alexandre Bareil dit Lajoie, lequel est ou enseigne ou Lieutenant dans le même bataillon, et membre du Parlement pour le comté de St-Maurice, se montra très affairé en présence du Lieutenant-colonel commandant pour empêcher la lecture de la Proclamation à la tête de la compagnie, et à la connaissance du dit Charles Dunn il le vit aller à plusieurs des officiers, et lui dit à lui-même, lorsqu'il le vit avec la Proclamation en mains "allez nous la lire"? il répondit oui. — Lajoie répondit en disant: "Je ne vois pas que ce soit nécessaire, et vous n'êtes pas obligé de la lire" — Dunn répondit: "ce n'est pas de vos affaires". Alors Lajoie le quitta et rejoignit les offi-

ciers. Après que les compagnies furent dispersées, le même Bareil dit Lajoie assembla le peuple en face de la résidence du Lieutenant-colonel et se plaça sur les marches d'une autre maison appartenant au Lieutenant-colonel, et en sa présence harangua le peuple afin de le persuader d'aller à Machiche, où il était proposé qu'une assemblée devrait se tenir pour fixer un jour pour rencontrer M. Papineau."

CHARLES DUNN (3)

Rivière-du-Loup, 5ème jour d'août 1837. Assermenté devant moi.

A. DAME, J. P.

Ce document nous fait voir à l'évidence que François Boucher était bien sympathique à la cause des Patriotes. Charles Dunn, de Ste-Ursule qui était un ultra-loyal, crut de son devoir de faire cette déclaration au gouverneur dans le but évident de gagner un grade dans la milice.

Cette assemblée dont il est question dans la déclaration de Charles Dunn, eut lieu à Yamachiche, le 26 juillet 1837. Elle était sous la présidence de François Caron, (4) de la Rivière-du-Loup, ancien député du comté de St-Maurice. Nul doute que tous les patriotes des alentours s'étaient donné rendez-vous à cette assemblée qui eut son effet car Lord Gosford en parla dans une de ses dépêches à Lord Glenely, en date du 9 septembre 1837. (5)

Au nombre des orateurs à cette assemblée, il y eut Alexandre Bareille-Lajoie, de Maskinongé, (6) le Dr Kimber, des Trois-Rivières. Ce dernier faisait partie du comité patriotique du comté de St-Maurice. C'est lui qui avait invité Louis-Joseph Papineau à venir assister à cette assemblée. Papineau dans une lettre du 15 juillet, au Dr Kimber s'excuse de ne pouvoir venir.

Le 27 novembre 1837, les magistrats de la ville des Trois-Rivières tiennent une assemblée et décident de faire imprimer et distribuer une adresse dans le district. Dans cette adresse on recommandait aux gens la paix et la tranquillité. (7)

En 1838, à la Rivière-du-Loup, Au-

gustin Houde (8) fut arrêté et libéré par l'obtention d'un bref d'Habeas-corpus par l'avocat J.-E. Turcotte devant le juge Vallières de St-Réal.

En 1839, on suggère de créer des postes de police à Nicolet, Yamaska, à Bécancour, à Saint-Pierre, à Lotbinière, à la Rivière du Loup, à Champlain et à Sainte-Anne (9).

Ces suggestions restèrent lettre morte surtout pour la région qui nous occupe.

Nous croyons intéresser les lecteurs en donnant les noms de quelques patriotes connus: Le Lieutenant-colonel François Boucher, de Maskinongé, Alexandre Bareille-Lajoie, député, Maskinongé. Le Dr L.-Honoré Gauvreau, le Capt. Ignace Lessard, Aug. Houde, de Rivière-du-Loup, François Rivard, de la Glanderie, de St-Léon, Joseph Deguise, notaire de St-Léon, François Caron, de Rivière-du-Loup, Modeste Richer, de Yamachiche, François Lesieur-Desaulniers, député de St-Maurice, de Yamachiche.

Charles DRISARD.

(1) Rapports de l'archiviste de la Province de Québec, Roy, 1925-1926, page 160, No 219.

(2) Idem, page 145.

(3) Archives fédérales, Ottawa.

(4) Il fut député du 21 avril 1810 au 22 mars 1814.

(5) Archives publiques du Canada, 1923, page 338.

(6) Il fut député du comté de St-Maurice, du 12 août 1836 au 27 mars 1838.

(7) Rapport de l'archiviste de la Province de Québec, Roy, 1925-1926, Moïse Houde.

(8) Les documents disent Célestin mais c'est une erreur. C'est le père de 293 No 3503.

(9) Rapport de l'archiviste de la Province de Québec, 1925-1926, page 145.

LE PREMIER VOYAGE DE LA LIAISON FRANÇAISE" DATE, DIT-ON, DE 1807

Le premier voyage de la Liaison Française, nous mande-t-on du Ma-

nitoba, s'est accompli en 1807. A cette date un jeune couple canadien-français venait d'être lié devant l'autel de Maskinongé. C'était Jean-Baptiste de Lajimonière et Marie-Anne Gaboury.

Les jeunes époux décidèrent d'aller vivre à la Rivière Rouge. Aucune blanche n'avait encore pénétré dans l'Ouest.

Le jeune couple suivit l'itinéraire suivant: Maskinongé, Montréal, Fort-William, Fort Garry et Pembina. Ils firent ce premier voyage de Liaison française dans l'un des canots des commerçants de fourrure de Montréal.

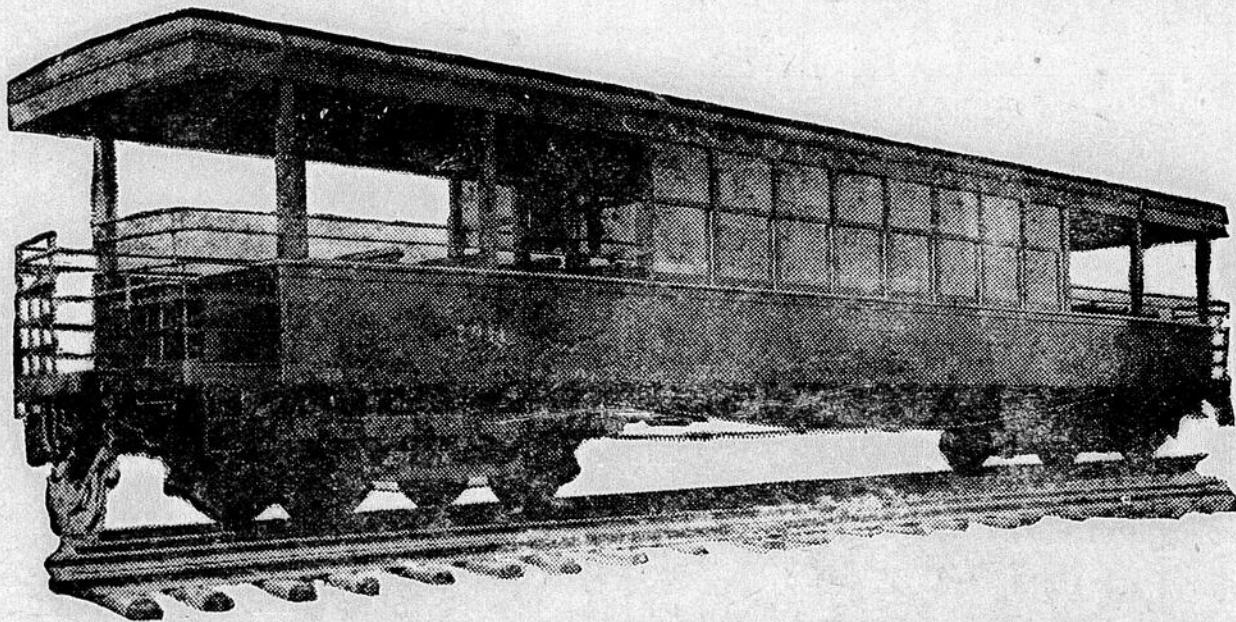
Pendant tout ce long et périlleux voyage, Madame Lajimonière fut obligée de se tenir assise au fond du canot sans pouvoir changer de position et exposée au soleil, au vent ou à la pluie. Entre Montréal et le lac Huron, il fallut faire 26 pénibles portages. Sur les Grands Lacs, le danger de naufrage fut continu.

Le voyage de 1807, comme celui de 1927 avait un caractère patriotique et français. En 1808, la première blanche de la Rivière Rouge donnait naissance au premier blanc et au premier Canadien-français né et baptisé dans l'Ouest.

Ce sont des descendants de ces hardis pionniers de l'Ouest ou leurs imitateurs que les voyageurs de la Liaison Française de 1927 iront visiter cet été, dans les villes et les bourgs prospères qu'ils ont fondés dans la Prairie. Mais cette fois le voyage se fera dans un train de luxe, tout acier, du chemin de fer national du Canada. Les "agents de Liaison" passeront à quelques-uns des endroits que traversèrent il y a 120 ans M. et Mme Lajimonière. Ils pourront mesurer le progrès accompli depuis ce temps, dans le développement du pays.

Comme on le sait la date de départ du troisième voyage de "Liaison Française" a été fixée cette année, au 27 juin de Québec et de Montréal, et le retour, au 16 juillet.

AVEZ-VOUS DÉJÀ PENSÉ D'ADDER NOTRE PETIT JOURNAL EN NOUS ENVOYANT AU MOINS UN NOUVEL ABONNÉ?



Nouveaux Wagons-Observatoire dans les Rocheuses

Il en sera attaché un au train de l'Université de Montréal

Le Pacifique Canadien, qui fut le premier à inaugurer dans les Montagnes Rocheuses un service de wagons-observatoire découverts, afin de permettre aux touristes voyageant sur ses trains d'admirer plus à leur aise les superbes panoramas qui se déroulent le long de son réseau, vient de faire subir à ces wagons une transformation qui ne manquera pas d'être favorablement appréciée du public

voyageur. Ces wagons qui, jusqu'à l'été dernier, étaient entièrement découverts, porteront désormais une toiture sur toute leur longueur et auront au centre un compartiment vitré où pourront s'asseoir ceux qui ne veulent pas s'exposer aux rafales qui balayent presque toujours l'arrière des trains en mouvement. L'avant et l'arrière des wagons seront ouverts sur les côtés et plusieurs sièges seront placés

dans chacune de ces sections.

L'un de ces wagons-observatoire ouverts sera attaché au train spécial qui conduira les excursionnistes de l'Université de Montréal, à la Côte du Pacifique, en juillet prochain. Ceux qui feront ce superbe voyage pourront apprécier les avantages de cette amélioration du Pacifique Canadien dans son service des Montagnes Rocheuses.

La Confédération et la suite

Soixante années de prospérité

Le Premier Ministre du Canada

Sir John A. Macdonald, "l'architecte" de la Confédération, est admiré à juste titre pour sa perspicacité, ses larges vues et ses remarquables qualités de chef. On l'aimait pour son esprit, sa générosité, et sa généreuse sympathie. Il avait pour idéal l'union des provinces canadiennes, l'attachement à l'Angleterre, et le respect de l'ordre à un moment où le désordre eût facilement pu devenir la règle. Quoique doué pour les affaires il servit sa patrie avec le plus parfait désintéressement et fut pauvre jusqu'à sa vieillesse.

Stratège habile, prompt à trouver des solutions aux problèmes qui s'offraient à son esprit, notre premier ministre fut plus qu'un habile parlementaire : il fut un homme d'Etat. C'est grâce à sa prévoyance que purent s'accomplir l'achat des prairies de l'Ouest de la compagnie de la baie d'Hudson, la construction du Pacifique Canadien qui ouvrit de vastes plaines à la culture, l'entrée dans la Confédération de la Colombie Britannique. Sa politique commerciale, à quelques changements près, inspira les ministres qui lui succédèrent.

Sa carrière démontre d'une façon élatante que dans l'intérêt de tous, il fut parfois nécessaire de concilier par des concessions des groupes ou des minorités qui pourraient s'insurger. Il apprit de bonne heure "qu'on ne peut gouverner le Canada sans le concours des Canadiens-français", et quoique o-

rangiste il eut toujours pour la province de Québec une sollicitude qui lui valut l'appui des Canadiens français, parmi un appui très ferme et très utile. Sa diplomatie s'affirme lors de sa pacifique conquête de Howe, par une série de propositions qui enraya le mouvement sécessionniste des provinces maritimes.

Né à Glasgow en 1815, il émigra au Haut-Canada en 1820 avec sa famille, qui s'établit à Kingston. Il reçut son éducation à l'école primaire Royale, qu'il quitta, à l'âge de quinze ans, pour devenir clerc d'avocat. Il fut appelé au barreau à l'âge de vingt et un ans. Après huit années d'exercices de sa profession, il fut élu à l'Assemblée législative du Canada, en 1844, et représenta Kingston au parlement jusqu'à sa mort, en 1891. Durant son premier terme, en 1847-8, il fut nommé receveur général dans le ministère Draper. En 1857, il était premier ministre du ministère de coalition qu'il avait formé avec Cartier. Après la défaite du gouvernement Taché-Macdonald, en 1864, il fut l'animateur de la "Grande Coalition" qui avait pour objet l'établissement du système fédéral. Après la démission de George Brown, en 1865, c'est Macdonald qui domina dans les discussions et qui finit par faire rédiger l'Acte de l'Amérique britannique du Nord. A la mise en vigueur de la loi de Confédération en 1867, il fut tout naturellement choisi premier ministre. Il conserva ce poste jusqu'à sa mort, à l'exception des cinq années du gouvernement Mackenzie.

On a souvent reproché à Sir John A. Macdonald son opportunisme et son laisser aller, mais l'historien impartial reconnaît que le Canada n'aurait pu se donner un chef plus habile ni plus clairvoyant. Sir John A. Macdonald possédait à la fois cette claire vision de l'avenir et la fermeté qu'il

fallait pour grouper dans la paix les éléments disparates qui allaient former une nation.

DES PRETRES... DES PRETRES!

Un catéchisme du Curé d'Ars

"Mes frères, disait un jour le Curé d'Ars, je vais vous parler du sacrement de l'Ordre. Cela regarde tout le monde, bien que cela paraisse ne regarder personne."

"Quand on veut détruire la religion, nous continuons à citer le Curé d'Ars, — on commence par attaquer le prêtre, parce que là où il n'y a plus de prêtre, il n'y a plus de religion."

"Laissez une paroisse vingt ans sans prêtre, on y adorera les bêtes."

"Si on vous demandait, en vous montrant le tabernacle: "Qu'est-ce que c'est que cette porte dorée? — C'est l'office, c'est le garde-manger de mon âme. — Quel est celui qui en a la clef, qui fait les provisions, qui apprête le festin, qui sert à table? — C'est le prêtre. — Et la nourriture? — C'est le précieux corps et le précieux sang de Notre-Seigneur..." O mon Dieu! mon Dieu! Que vous nous avez aimés!"

"A la vue d'un clocher, vous pouvez dire: "Qu'est-ce qu'il y a? — Le corps de Notre-Seigneur. — Pourquoi y est-il? — Parce qu'un prêtre a passé par là et y a dit la messe."

"Allez! dit Notre-Seigneur au prêtre. Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie... Toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre. Allez donc, instruisez toutes les nations... Celui qui vous écoute, m'écoute, celui qui vous méprise, me méprise."

"Si nous n'avions pas le sacrement de l'Ordre, nous n'aurions pas Notre-Seigneur? Qui est-ce qui l'a mis là, dans ce tabernacle? C'est le prêtre."

Qui est-ce qui a reçu votre âme à son entrée dans la vie? Le prêtre. Qui la nourrit pour lui donner la force de faire son pèlerinage? Le prêtre. Qui la préparera à paraître devant Dieu, en la lavant dans le sang de Jésus-Christ? Le prêtre, toujours le prêtre. Et si cette âme vient à mourir, qui la ressuscitera? qui lui rendra le calme et la paix? Encore le prêtre. Vous ne pouvez pas vous rappeler un seul bienfait de Dieu sans rencontrer, à côté de ce souvenir, l'image du prêtre."

S. CURE D'ARS.

Téléphone 108 r 3.

JOSEPH GAGNON,

Commerçant de
FOIN, BROCHE, BARDEAUX, BOIS,
CIMENT, VIANDE, OEUF, ETC.
Spécialité : FOIN.
SAINT-JUSTIN, P. Q.

Tél. Bell 10 — Maison établie en 1900

J. W. GAGNON

EXPORTATEUR DE FOIN

Membre de l'Association Nationale de
New-York et de l'Association Cana-
dienne des Marchands de Foin.

Capacité d'entrepôt : 100 chars, situés
à Louiseville, C. P. R., Yama-
chiche, C.P.R., St-Paulin, C.
N. R., Expédition par bateau.

Toutes offres sont sujettes à ma con-
firmation. Les commandes ou con-
trats sont sujets au délai apporté
par les chars vides ou autres
causes incontrôlables

LOUISEVILLE, P. Q.

PERES DE LA CONFEDERATION



LES MEMBRES DE LA CONFERENCE DE QUEBEC, OCTOBRE, 1864

F. Palmer	F. B. T. Carter	John A. Macdonald	Peter Mitchell	R. B. Dickey	W. H. Pope	J. M. Johnson
Hewitt Barnard (Secy.)	Ambrose Shea	Adams G. Archibald	Thomas H. Haviland	J. H. Gray	A. A. Macdonald	William McDougall
W. A. Henry	E. B. Chandler	George E. Cartier	Alex. T. Galt	J. Cockburn	J. McCully	Thomas D'Arcy McGee
Charles Fisher	George Coles	Sir Etienne Paschal Taché	Oliver Mowat	George Brown	Charles Tupper	
W. H. Steeves	John Hamilton Gray	Alexander Campbell	Hector L. Langevin			
Edward Whalen	Samuel L. Tilley					

La Contédération et la suite

Soixante années de progrès

SIR JOHN A. MACDONALD

A mesure que la Confédération canadienne avance en âge, la figure de son premier ministre des premiers jours semble grandir et se détacher avec plus de relief à l'horizon de notre histoire. On rappelle la vivacité de son esprit, la largeur de ses vues et ses admirables aptitudes pour le commandement et la direction d'un parti politique. Champion résolu de l'unité canadienne et du lien britannique, il avait aussi un respect de l'ordre qui rendit de précieux services, à une époque où les esprits étaient assez portés parfois à s'émanciper outre-mesure. Et son désintéressement personnel était tel qu'à la fin d'une longue carrière publique il se trouva dépourvu de ressources pécuniaires en dépit de toutes les grandes affaires auxquelles il avait été mêlé.

Négociateur habile, stratège souple et pénétrant, Macdonald avait les aptitudes qui pouvaient le mieux servir le pays à cette période instable de sa croissance. Mais on lui doit plus que des manœuvres parlementaires réussies; homme d'Etat véritable, il avait su apprécier la richesse potentielle des vastes territoires de l'Ouest et les acquérir de la Compagnie de la Baie d'Hudson pour la somme relativement minime de 300,000 livres sterling. Cela fait, il soutint le projet de la construction du Pacifique Canadien qui ouvrit les prairies à la colonisation et fit entrer la Colombie dans la Confédération. On lui doit aussi la politique tarifaire que les gouvernements qui se sont succédés ont continué de pratiquer avec les modifications voulues.

L'esprit conciliateur de Macdonald le servit fortement dans ses relations avec les Canadiens français, dont il disait ouvertement qu'on ne peut pas gouverner le Canada sans eux. Bien qu'il fût orangiste, il sut toujours donner satisfaction à ses collègues de la province de Québec au point de conserver toujours dans cette province des appuis qui furent parfois décisifs. Il s'illustra aussi de la même façon avec Joseph Howe, de la Nouvelle-Ecosse, lorsqu'il pacifia celui-ci et l'électorat des provinces maritimes, en leur offrant des conditions économiques que ceux-ci n'auraient pas osé espérer.

Né à Glasgow en 1815 John A. Macdonald vint au Canada avec sa famille en 1820 et se fixa à Kingston, où il suivit la Grammar School jusqu'à l'âge de 15 ans. Il entra ensuite dans un bureau d'avocats pour faire sa éducation et fut admis au Barreau à vingt et un ans. Il pratiqua sa profession pendant huit ans, après quoi il fut élu à l'Assemblée législative du Canada, en 1844, pour le comté de Kingston qu'il représenta sans interruption jusqu'en 1891. En 1847-48 il agit comme Receveur-général dans le cabinet Draper, et en 1857 on le trouve devenu premier ministre de l'administration Macdonald-Cartier. En 1864 lors de la défaite du cabinet Taché-Macdonald, il préconisa fortement la "Grande Coalition" destinée à paver le chemin de la confédération. George Brown ayant démissionné du cabinet en 1865, Macdonald se trouva au premier rang du mouvement préparatoire à l'Acte de l'Amérique britannique du nord. Cet acte ayant donné naissance au nouveau Dominion en 1867, Macdonald en devint premier ministre et sut garder le pouvoir jusqu'à sa mort, si l'on excepte les cinq années de l'administration Alexander Mackenzie.

L'histoire conservera un souvenir indulgent de ses faiblesses et reconnaî-

tra toujours les services éminents qu'il a rendu au Canada en s'efforçant de construire pour l'avenir et de rapprocher les différents éléments de la nation si divers dont la destinée commune allait commencer.

LA CONFEDERATION et ses SUITES

Soixante ans de Progrès...

SIR ETIENNE-PASCHAL TACHÉ

Cet homme d'Etat canadien, père de la Confédération canadienne, est né à Saint-Thomas de Montmagny, Québec, le 5 septembre 1795, fils de Charles Taché et de Geneviève Michon. Il était par sa grand-mère l'un des descendants de Joliet, le découvreur du Mississippi. Pendant la guerre de 1912 il est lieutenant dans le régiment des "Chasseurs Canadiens". L'on peut dire surtout de cet homme qu'il est un "self-made man". A la suite d'études élémentaires, il se rend à Philadelphie où il travaille à perfectionner son instruction, devient médecin, revient au Canada, prend bientôt rang parmi les hommes d'Etat les plus éminents.

Avant d'entrer dans la politique, il exerce sa profession vingt-deux ans. On rapporte qu'il fut aussi bon médecin qu'excellent politique.

La famille Taché jouissait d'une fortune opulente avant la conquête qui la ruina. C'est pourquoi sir Etienne et ses frères ne purent recevoir qu'une éducation secondaire, leur père ayant eu à élever sa famille avec de très faibles moyens.

A la première élection à la Législature qui suivit la promulgation de l'Acte d'Union il fut élu député par le comté de l'Islet puis réélu en 1844.

En 1846, il accepte le poste d'adjutant-général de la milice, puis en 1848 il devient commissaire en chef des Travaux publics, dans le cabinet Lafontaine-Baldwin. M. Taché fut membre du gouvernement de 1843 à 1856 et deux ans plus tard, il était créé baronnet par la reine Victoria. En 1860, il était nommé aide-de-camp de Sa Majesté avec le grade de colonel dans l'armée régulière. Le Pape Pie IX le créa en 1862 Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire.

Sir Etienne-Paschal Taché a efficacement travaillé à la réorganisation de la milice du Canada, surtout lors l'affaire du "Trent". En 1864, il forme le cabinet Taché-Macdonald, préside la conférence des représentants des provinces de l'Amérique Britannique du Nord, préparant la Confédération, consacre toute son énergie à cette grande œuvre nationale, dont le soixantième anniversaire est célébré cette année au Canada.

A la Législature convoquée le 19 janvier 1865, dans le but de prendre en considération les résolutions adoptées par la Conférence de Québec, sir Etienne-Paschal Taché démontre que la Confédération est absolument nécessaire si nous voulons rester sujets anglais et monarchistes, qu'elle seule peut remédier aux crises politiques qui bouleversaient le pays; qu'elle peut conserver au Bas-Canada son autonomie et toutes les institutions qui lui sont chères.

Sir Etienne Taché a été un des orateurs les plus distingués de nos chambres; sobre de paroles, il ne parlait pas souvent mais il parlait toujours utilement.

Sir Etienne-Paschal Taché est mort à l'âge de 70 ans, à Saint-Thomas de

Montmagny, le 30 juillet 1865.

LA CONFEDERATION et ses SUITES

Soixante années de Progrès

LES GRANDS LACS

Dans notre commerce maritime, les grands lacs Supérieur, Huron, Érié et Ontario relient l'Ouest canadien à l'Atlantique, par le détroit St-Laurent. Cette liaison est effectuée par une flotte de navires d'un type spécial, tirant de 12 à 20 pieds d'eau, et qui touchent aux points les plus éloignés des Grands Lacs. Plusieurs de ces navires font le service des passagers entre les États-Unis et le Canada.

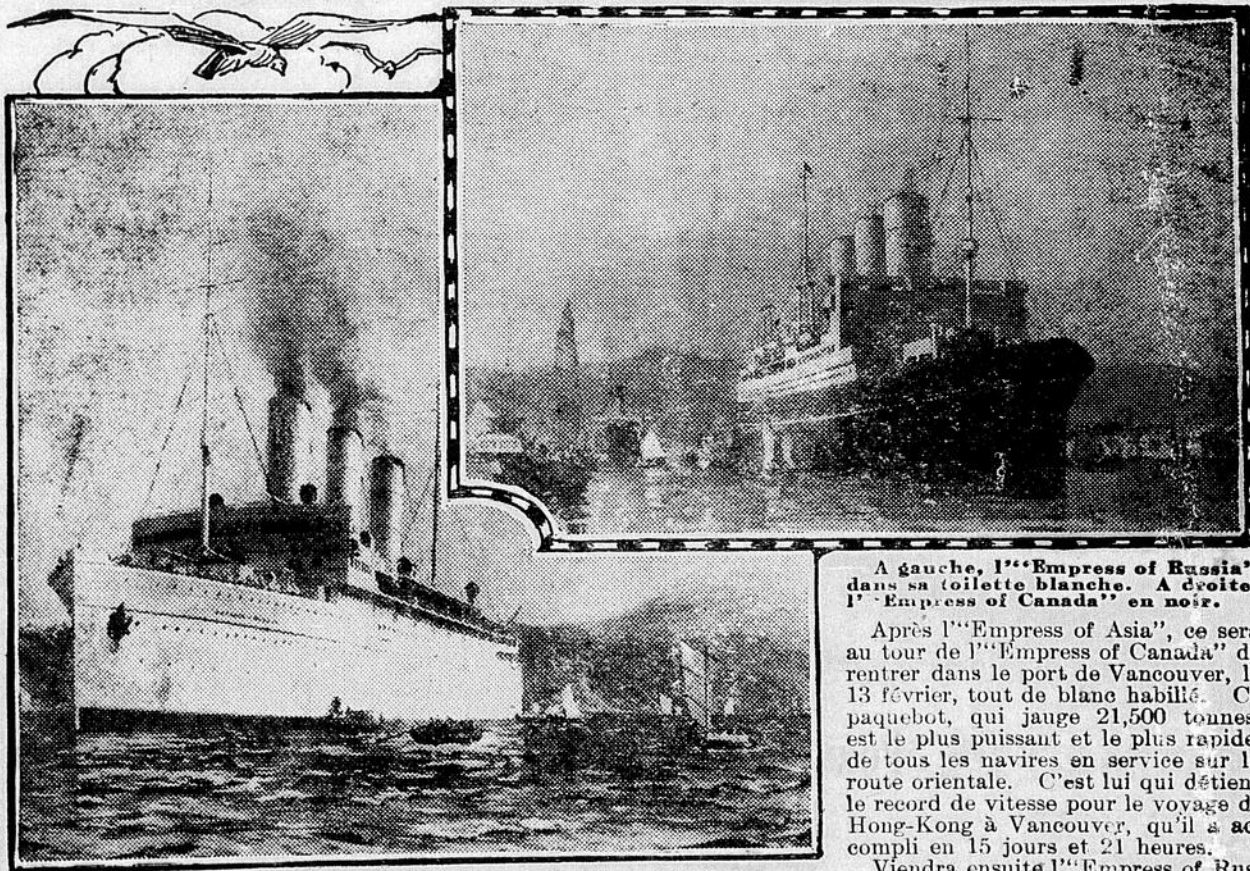
Une grande partie des récoltes de l'Ouest canadien passe par les Grands Lacs. Elles sont transbordées aux ports de Montréal, de Buffalo, de New-York ou de Portland, pour l'exportation en Europe.

La navigation, sur le lac Supérieur, couvre un trajet de 400 milles; sur le lac Huron et la baie Georgienne, de 620 milles; sur le lac Érié, de 290 milles; sur le lac Ontario, de 250 milles.

Les principaux ports canadiens, sur les Grands Lacs, sont Fort William et Port-Arthur. Le blé de l'Ouest est chargé à ces deux ports, et dirigé sur Montréal à destination de l'Angleterre. Le trajet, de Fort-William à Québec, est de 1,660 milles.

L'organisation du trafic des Grands Lacs constitue une aide incalculable à la production du grain dans l'Ouest canadien. Ce progrès est de ceux dont les Canadiens peuvent se féliciter à l'occasion du soixantième de la Confédération.

Les "Empresses" du Pacifique Seront Repoints en Blanc



A gauche, l'"Empress of Russia" dans sa toilette blanche. A droite, l'"Empress of Canada" en noir.

Après l'"Empress of Asia", ce sera au tour de l'"Empress of Canada" de rentrer dans le port de Vancouver, le 13 février, tout de blanc habillé. Ce paquebot, qui jauge 21,500 tonnes, est le plus puissant et le plus rapide, de tous les navires en service sur la route orientale. C'est lui qui détient le record de vitesse pour le voyage de Hong-Kong à Vancouver, qu'il a accompli en 15 jours et 21 heures.

Viendra ensuite l'"Empress of Russia", attendu à Vancouver le 6 mars prochain, après avoir subi un repeinture complet à Hong-Kong. C'est le troisième des bateaux qui composent la flotte du Pacifique Canadien dans les eaux orientales. Il jauge 16,900 tonnes.

Ces trois paquebots assurent un service rapide et régulier entre Vancouver, Victoria et les ports de la Chine et du Japon. Ils se sont acquis une grande popularité auprès du public voyageur, qui sait apprécier le confort et l'excellent service qu'ils peuvent donner.

Le 24 janvier dernier, l'"Empress of Asia", l'un des puissants paquebots du service oriental du Pacifique Canadien, a fait son entrée dans le port de Vancouver paré de la brillante toilette blanche qu'il portait en 1913, au moment où il fut mis en service, et qui dut lui être enlevée au commencement de la guerre pour des raisons de sécurité en haute mer. Il en avait été de même pour les autres paquebots du Pacifique Canadien qui font le service entre le Canada et les ports orientaux. L'on avait trouvé plus prudent d'enduire leur coque d'une

couche de peinture noire, afin de les soustraire, dans une certaine mesure, à la vue des navires de guerre ou sous-marins ennemis.

Aujourd'hui, les autorités des services maritimes du Pacifique Canadien ont décidé de revenir au blanc, cette couleur étant jugée de beaucoup la plus appropriée pour les bateaux qui naviguent dans les mers du Sud. Sans compter qu'elle leur donne un cachet de distinction dont s'accroissent fort bien les gigantesques et luxueux paquebots que le Pacifique Canadien a mis en service sur l'océan Pacifique.

GRANDE VENTE D'INTRODUCTION

A L'OCCASION DE

L'OUVERTURE D'UN DEPARTEMENT DE TAPIS ET PRELARTS

Il me fait plaisir d'annoncer aujourd'hui à mes nombreux clients et au public en général que, désormais, je pourrai leur faire voir un assortiment complet dans ces spécialités telles que Prélart et Linoléum à la verge, Carpettes en linoléum et Carpettes en velours Axminster sans couture dans toutes les grandeurs; et je profite de cette circonstance pour offrir des réductions toutes spéciales dans des marchandises de haute nouveauté qui ne manqueront certainement pas d'intéresser qui que ce soit.

Qu'il me suffise de mentionner quelques items choisis entre mille pour vous convaincre des merveilleuses occasions offertes dans mon magasin.

POUR DAMES

Une réduction de 25% vous est offerte sur toutes les lignes de Manteaux pour dames et fillettes.

Empressez-vous de venir voir notre splendide assortiment de Robes en georgette, crêpe plat, crêpe de chine, célanèse, soie, etc., brodées ou perlées, manches longues, manches courtes, dans les teintes les plus nouvelles à partir de \$5.00 jusqu'à \$35.00.

Si vous préférez acheter à la verge, nous avons des Soies unies ou transparentes, des crêpes de toutes sortes, des Toiles de soie et autres marchandises de fantaisie que vous aurez à des prix spéciaux. Parmi ces énumérations, je tiens à attirer votre attention sur la toile de soie comme étant une marchandise des plus en vogue et des plus pratiques parce qu'elle est lavable et garantie de couleur; vous pourrez choisir dans 14 teintes différentes, spéciales à \$1.89.

POUR MESSIEURS

Complets pour hommes, à partir de \$7.00 jusqu'à \$35.00.

Un Spécial dans cette ligne: Habits à deux pantalons du dernier style à \$17.50.

Pour garçons, une offre très avantageuse entre autres: Complots à quatre morceaux, pantalon long, culotte bouffante, veston, gilet, le tout à \$9.75 seulement.

Le plus beau choix de Chaussures, Bas, Gants, Chemises, Cravates, jamais vus, émerveilleront les messieurs.

Il ne faut pas oublier de mentionner nos belles Coiffures pour hommes consistant en Casquettes, Chapeaux de feutre dans les nuances les plus recherchées; Sailors, Panamas, dernier cri pour la saison d'été.

Pour compléter la toilette, il faut un chic soulier à votre goût: vous le trouverez ici car il y en a un grand choix; aussi des Bas, des Gants, etc., etc. le tout pour vous satisfaire et la preuve en est aux dix commandements ci-dessous énumérés, lesquels composent notre devise:

- 1 — Servir la clientèle poliment.
- 2 — Vendre une bonne marchandise habituellement.
- 3 — Tenir nos promesses, grandes et petites, fidèlement.
- 4 — Changer la marchandise au client non content.
- 5 — Attirer la clientèle avec des bonnes paroles sûrement.
- 6 — Expliquer au public pourquoi nous vendons meilleur marché journellement.
- 7 — Permettre au client de comparer nos marchandises à sa guise souvent.
- 8 — Beaucoup de débit et petits profits nous satisfaisant.
- 9 — Protéger la réputation de la maison du jour de l'an à la St-Sylvestre constamment.
- 10 — Tenir toujours et toujours pour la clientèle le plus gros assortiment.



Pour vous persuader d'avantage, vous n'avez qu'à vous rendre chez

A. E. LESAGE,

54, RUE ST-LAURENT,

LOUISEVILLE, QUE.

FUNERAILLES DE MME O. BARIL

Lundi, le 16 mai dernier ont eu lieu à Sainte-Ursule, les funérailles de Mme Onésime Baril.

Le service fut chanté par M. le curé Laquerre, assisté des abbés Milot et Faucher.

La quête fut faite par Mmes J.-O. Lessard et Irénée Gagnon.

Bouquets spirituels: Omer Bergeron, Mme P. Lessard, Dr T. Nepveu, Henry Lambert, Dime Lambert, Ed St-Louis, Jos Morin, M. le professeur et les élèves du Collège de St-Barthélemi, Lucien Lessard, N.P., Paul Baril, Arthur Lupien, Wilfrid Rinfret, Norbert Sylvestre, Mme Vve Ed. Bellemare, les RR. SS. de la Providence, de Ste-Ursule, Jos Juneau, E. Baril, Jos Lessard, Mlle Berthe Bazin et ses élèves, Mlle Eugénie Loranger, le cercle St-François, Jérémie Plante, Jos Saucier, Wm Bazin, Les Chevaliers de Colomb des Trois-Rivières, M. le vicaire Milot.

Sympathies: M. et Mme Alphonse Béland, Théophile Fournier, M. Phil. Baril, Arthur Baril, la famille Louis Landry, Jos Baril, Ulric Béland, Victoria St-Louis, Bernadette Lafrenière, J.-L. Paquin, Candide Lessard, Ursule Lavoite, M. et Mme P. Destrois-maisons, agent du C.P.R., le Maskinongé, famille Delphis Lessard, Amanda Baril, Mme Ludovic Lupien, Vve Jacques Rinfret, Chs-Ed Paquin, Irénée Gagnon, Nap. Boucher, Albert Lessard, Cécile Leblanc, Lucienne Bellemare, Thérèse Bastien, Omer Rinfret, Arvin Désy, des Iles aux Castors, etc., etc.

A la famille en deuil, nos sincères sympathies.

ST-BARTHELEMI

FEU JOSEPH ALLARD

Nous sommes au regret d'annoncer la mort de M. Joseph Allard, décédé le 18 avril, à l'âge de 54 ans et 9 mois. Les funérailles ont eu lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. La levée du corps fut faite par M. le curé F. Bonin, assisté de M. Roch Majeau, vicaire, comme diacre et du Rév. Frère Défond, comme sous-diacre; Mlle Morand touchait l'orgue. Assistaient au chœur: M. l'abbé Urgel Lafontaine, Rév. Frère Guinard, Rév. Frère Martin.

Le défunt laisse outre son épouse, née Maria Pepin, 4 fils, Origène, Elphège, Bertrand et Paul-Aimé; 5 filles, Aurore, Alice, M.-Anna, Amandine et Emilienne; un frère, Noé Allard, de Ste. Elisabeth; 2 sœurs, Mmes Octavien Allard, (Emilia) de St-Joachim, Ont., et Joseph Aubin, (Cordelia) de Fall-River, Mass., Les porteurs étaient MM. Alfred et Azarias Pepin, Wilfrid et Hormisdas Brissette, beaux-frères du défunt. La collecte fut faite par MM. Louis Allard et Aloysius Bellehumeur, neveux du défunt.

Dans le cortège, on remarquait: MM. Origène, Elphège, Bertrand et Paul-Aimé Allard; Mlles Alice, M.-Anna, Amandine et Emilienne Allard, tous enfants du défunt; MM. et Mmes Noé Allard, Alfred Pepin, M. Louis Pepin, Azarias Pepin, Hormisdas Brissette, Wilfrid Lacharité, M. et Mme Norbert Bellehumeur, Aloysius Bellehumeur, Les RR. Srs du S.-C. de Jésus et Marie, de Joliette, Sr Marie-Jean, fille adoptive du défunt, le R. Frère Godin et les élèves finissant de la 6e année, M. et Mme Alfred Lafontaine, Mme Eloise Lafrenière, Hervé Allard, Louis Allard, Ovila Allard, Oscar Chevrete, Fernand et Ozias Pepin, J.-A. Lessard, N.P., Rose-Blanche, L.-Joseph et Eliodore Lacharité, Germain Brissette, Calixte Lambert, MM. et Mmes Arthur Lambert, Pierre Lefebvre, Mlles M.-Louise, Alma, Laurina et Aline Lambert, Arcadius Lambert, MM. et Mmes Joseph Baron-Lafrenière, Cuthbert Mayer, Wilfrid Brunette, Ernest Brunette, Albert Brunette, Edmond Sylvestre, Alcide Plante, Lucien Ringuette, Wilfrid et Elisabeth Forget, Remi et Ada Tessier, Al-

ma Darvau, Hormisdas et Joseph Comtois, Charles Baril et une foule d'autres.

La famille a reçu de nombreux bouquets spirituels et autres marques de sympathies.

La famille remercie sincèrement les personnes qui ont bien voulu lui témoigner des marques de sympathies de quelque manière que ce soit.

FEU ROSAIRE ALARIE

Ce jeune citoyen comptait un grand nombre de personnes qui appréciaient ses belles qualités.

La mort, cette faucheuse sans pitié nous a enlevé en la personne de Rosaire Alarie, un de nos plus chers petits paroissiens.

Il s'éteignait doucement dans le Seigneur après une courte maladie soufferte avec la plus grande résignation.

Il laisse pour pleurer sa perte, son père et sa mère, M. et Mme Louis Alarie, deux frères Liguori et Jean-Marie, deux sœurs, Régina et Thérèse.

Le service et la sépulture ont eu lieu ici, samedi, le 14 mai dernier.

La levée du corps fut faite par M. le chanoine Béland, curé de Maskinongé et le service fut chanté par M. l'abbé Elisée Brunelle, vicaire de la paroisse, assisté de M. l'abbé Bonin, curé de St-Barthélemi et de M. le chanoine Béland, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. Henri Lajoie, Raymond Toupin, Viateur Masson et Jules Vallerand.

La croix fut portée par son frère, Liguori.

La quête fut faite par Lionel Brissette et Ange-Albert Alarie.

Le chœur de chant, sous la direction du notaire Langlois, rendit la messe des morts harmonisée.

Mme Adéodat Lafrenière, touchait l'orgue.

Dans le cortège, on remarquait un grand nombre de personnes, entre autres: M. Louis Alarie, père du défunt, Liguori, Régina, Thérèse, Jean-Marie, ses frères et sœurs; David Dubé, grand-père, Auguste, Adam, Onésime, Théotime Alarie, M. et Mme Firmin Brissette, Mme Dnat Dubé, M. Majorique Dubé, de St-Louis de France, M. Emile Lamothe, du Cap de la Madeleine, Lucien Bourque, tous oncles et tantes du défunt; Marc Grenier, du Cap de la Madeleine, Edouard Vallerand et quelques membres de sa famille, Pierre Bussière, Alice et Irène Bussière, de St-Justin; Antonio Bussières, opérateur de Corneville, Mmes Charles Francœur, Edmond Lajoie, Gertrude et Marie-Rose Lajoie, Joseph Toupin, Florette, Léonard, Claire-Ita Toupin, Alice Toupin, M. et Mme Adam Francœur, M. et Mme A. Francœur, Marie Francœur, J. Verteuille, Irénée Clément, J. Masson, Corona, Hervé, Richard, Paul, Bella, Juliette et Yvette Masson, Lévis Carufel, Germaine Cloutier, Mme V. Bellemare, Mme Donat Clément, T. Bastien, Rose Bastien, Mme A. Bastien, Elphège, Yvonne Bastien, de Maskinongé; M. et Mme Théophile Lemire, Cécile Lemire, Mme Simon Paquin, Simonne et Marie Paquin, Mlle Alcée Paquin et ses élèves, Paul Bernier, de Ste-Ursule; Edouard Vermette, W.-H. Gagné, Adolphe Vouligny, Mme Adélaïde Dupuis, Charles Trotochaud, Irénée Clément, Alf. Dugré et une foule d'autres.

A la famille éprouvée, nos plus sincères sympathies.

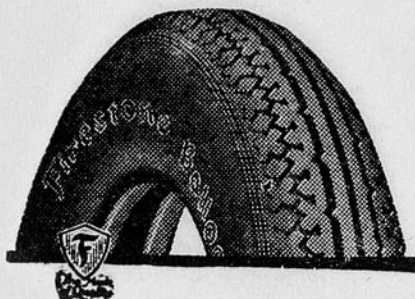
HOTEL VICTORIA

Wm FOREST, Propriétaire.

LE RENDEZ-VOUS DES TOURISTES ET DES VOYAGEURS DE COMMERCE.

Chambres spacieuses et pension de première classe.

ST-LIN DES LAURENTIDES, P. Q.



Une Plus Grande Résistance

et un millage plus grand

une sûreté et un confort additionnels—sont précisément ce que le baignage dans la gomme caoutchoutée, le procédé supplémentaire assure aux pneus Firestone. Le baignage dans la gomme caoutchoutée atteint le cœur même de chaque corde, saturant et imprégnant complètement chaque fibre avec caoutchouc—assurant une économie, une sûreté et un confort plus grands dans le service de tous les jours des plus grosses séries de camions, autobus et "taxicabs"—dans la lutte des pneus sur les pistes de course—et sur les autos de centaines de milliers d'automobilistes par tout le pays.

Le coût de vos pneus sera matériellement diminué si vous donnez, au distributeur Firestone le plus rapproché, l'opportunité d'équiper votre auto avec ces superbes pneus. Voyez-le dès maintenant.

FIRESTONE TIRE & RUBBER CO.
OF CANADA LIMITED
Hamilton, Ontario

UN MILLAGE SUPERIEUR PAR DOLLAR

Firestone

FIRESTONE FABRIQUE LES SEULS PNEUS
BAGNES DANS LA GOMME
CAOUTCHOUCÉE

J.-H. Larochelle & Fils,

Limitée.

CHAUSSURES et CLAQUES en gros

533, RUE ST-VALIER,
QUEBEC, P. Q.

OLIVIER BARRETTE,

Garage et Propriétaire

de Moulanges à Gaudriole et Sarrasin.

Les gens de St-Barthélemi et des paroisses environnantes sont invitées à venir faire moudre leur grain. Aussi: Réparages de de toutes sortes et soudure au gaz. Prix modérés.

ST-BARTHELEMI, P. Q.

Bureau: 35 rue Hart — Tél. 415
Résidence: 140 Ste-Julie — Tél. 1372

J.-A. VILLENEUVE

NOTAIRE

Prêts sur 1ère hypothèque à 7%; Règlement de succession, Administration générale, Etc.

Edifice Banque Canadienne Nationale
TROIS-RIVIERES, P. Q.

Tel. Bell 12

RICHARD LESSARD, Bc. L.,
NOTAIRE

Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection, Etc.
STE-URSULE, Comté de Maskinongé.

Téléphone 358w.

LUCIEN COMEAU
AVOCAT

149a, rue Notre-Dame, Trois-Rivières,
Bureau à Louiseville le samedi chez
M. Michel Côté, rue St-Laurent.

J.-E. LANGLOIS
NOTAIRE

Placement sur hypothèque. Règlement de succession. Consultation affaires civiles et municipales.

SAINT-JUSTIN, QUE.



TOUS LES HOMMES
D'AFFAIRES ET
DE PROFESSION
DU DISTRICT TROUVERAIENT
CERTAINEMENT PROFIT A AN-
NONCER DANS L'ECHO DE SAINT-
JUSTIN.

Notre petit Journal est lu par plus
de 20,000 personnes chaque mois.

MARBRERIE POPULAIRE

162, rue De Lanaudière, JOLIETTE.

Téléphone Bell: 325.

CHARLES DESROCHES,
Propriétaire

Monuments funéraires en
pierre, marbre et granit,
pour cimetière.

Sculptures d'ornementation
à toute destination; exé-
cution sans réplique.

Spécialité: Lettres
Artistiques

N'ACHETEZ PAS SANS VOIR MES
PRIX. Estimation fournie sur demande.
Correspondance sollicitée.

P. O. PAQUETTE

Menuisier et Manufacturier de
Portes, Chassis, Jalousies, Moulures,
Bois plané, Etc.

ENTREPRENEUR GENERAL.

Agent pour les engins à gazoline et
à l'huile de Fairbank-Morse.

Entrepreneur-Electricien licencié.

SAINT-JUSTIN.

J.-Ernest Gagné,

SAINT-JUSTIN, P. Q.

AGENT DE LA MAISON

P.-T. Legaré, Limitée, Québec.

La grande variété aussi bien que la
qualité des marchandises vendues

par cette maison sont connues

de tout le monde.

Conditions pour convenir aux clients.

LISEZ NOS ANNONCES ET EN-
COURAGEZ NOS ANNONCEURS.

LETTRE DE L'ABITIBI

Beicourt, Abitibi, 8 mai 1927.
M. le Rédacteur de l'Echo
de Saint-Justin,
Monsieur, —

Pour faire suite à la monographie de ma paroisse de Belcourt, je dis que grâce à son industrie de bois de papier, les chemins du Gouvernement, le développement des mines et la marche des moulins à lattes et scies, jours et nuits, assurent du pain à bon nombre d'ouvriers et de colons, en même temps un bon marché pour les produits des travailleurs du sol.

La colonisation fait de rapide progrès à Belcourt et dans les environs.

Cet avancement rapide que jouissait Belcourt d'un renom de prospérité enviable. Malheureusement cette période devait être suivie d'une période de dépression, de recul, dans les années d'après-guerre.

Hâtons-nous de dire qu'à peine la situation du pays devint normale, son développement se continue.

L'essor prodigieux de l'industrie du bois a repris son activité.

La situation géographique très avantageuse, à la portée de magnifiques pouvoirs d'eau qui n'attendent que le capital pour se développer, des rivières et lacs qui l'environnent de toutes parts, sont de trop précieux avantages pour dire qu'ils doivent rester trop longtemps ignorés.

"Louis" M. Goulet, le 1er colon arrivé à Belcourt pour y construire un moulin à scie qui devait grouper un certain nombre de colons et faire de Belcourt ce qu'elle est aujourd'hui, vient de s'éteindre il y a huit jours. C'était un industriel averti, l'un des hommes d'affaires les mieux connus de notre région, par son esprit d'initiative; Ce fut un patriote qui fit venir plus de 25 à 30 familles de Notre-Dame des Anges, toutes aujourd'hui sont heureuses et prospères, grâce à cet homme qui, par son influence, sut attirer et grouper cette pléiade de patriotes.

Nous les jeunes, nous devons nous incliner devant la tombe d'un si vaillant colonisateur et chercher à imiter son exemple.

Si les dernières années ont été prospères pour notre paroisse, l'avenir ne semble pas moins brillant. Ajoutons maintenant que les travaux très considérables que le Gouvernement a fait exécuter en chemins et ponts et l'on comprendra facilement que le chômage est chose rare à Belcourt.

Du brillant état de chose actuel, il convient de féliciter ceux qui ont été à la tête de notre paroisse en ces dernières années. En premier lieu, disons que notre curé, le Révérend M. Samuel Valiquette a été l'un des plus nobles et qu'il a puissamment contribué au progrès de Belcourt.

Il ne faut pas oublier non plus les membres de notre Conseil municipal, dont la politique de progrès et d'améliorations n'a pas peu contribué à attirer les regards des visiteurs sur Belcourt.

Le Conseil municipal, avec des maires comme MM. Goulet, Robitaille, Simard et Gastonguay ont compris, que, pour faire sortir Belcourt de son obscurité, il ne fallait pas craindre de dépenser largement pour en faire une petite paroisse complètement moderne. Félicitations aussi à tous les citoyens de la paroisse d'avoir si bien compris cette politique, pour rendre le séjour de leur paroisse attrayant et agréable.

J'ai parlé jusqu'ici des progrès de Belcourt sous le côté matériel; Sous le rapport de l'instruction est aussi appréciable.

Une magnifique église dont nous sommes à mettre le dernier coup de pinceau, admirablement située sur une colline, faisant face au chemin de fer, la fera ressortir à la vue des voyageurs. Une école de deux classes fré-

quentée par plus de 75 enfants, une école de rang. Ces écoles sont sous le contrôle des commissaires.

Bientôt, nous aurons une nouvelle salle publique pour remplacer la salle municipale actuelle devenue trop petite. Comme je le disais au commencement Belcourt n'est pas une grosse paroisse, mais elle a en elle tous les éléments d'une prospérité solide et durable. L'esprit d'initiative, le courage et la bonne volonté ne font pas défaut à ses habitants. C'est le gage le plus assuré du succès. Enfin, l'union la plus cordiale existe entre tous.

Il y a de la place pour 200 familles de plus. Aux chercheurs de "Home", venez visiter notre paroisse, vous y trouverez des terres à la portée de toutes les bourses.

Votre tout dévoué,

J.-W. VILANDRE.

Tél. Bell 76

Casier Postal 44

GARAGE BOURK

D. BOURK, Prop.

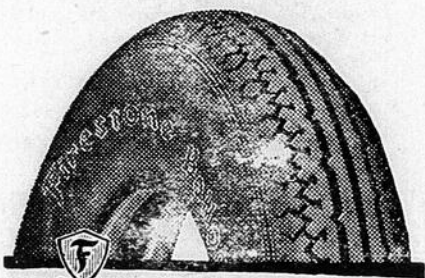
Réparations générales d'Autos, Engins à gazoline, soudures à l'oxygène.

Accessoires, Gazoline, Huile, Graisse, Pneus, Chambres à air, Etc.

Je fais aussi la réfection des cylindres.

Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

A la Suprématie Sur Tous!



L'expression la plus haute de la qualité et de la valeur "Firestone" est donnée par le pneu ballon de grandes dimensions, baigné dans la gomme caoutchoutée. Ce pionnier des pneus ballons—dont le rendement supérieur prouve la suprématie—a été rendu possible par le baignage dans la gomme caoutchoutée, le procédé additionnel "Firestone" pour renforcer les parois qui doivent supporter une tension additionnelle de flexibilité.

Renseignez-vous auprès de votre distributeur "Firestone" sur les nombreux avantages qu'assure le baignage dans la gomme caoutchoutée—sur le confort additionnel, la fiabilité et l'économie plus grande qu'assure ce procédé.

FIRESTONE TIRE & RUBBER CO. OF CANADA LIMITED

Hamilton, Ontario

UN MILLAGE SUPERIEUR PAR DOLLAR

Firestone

FIRESTONE FABRIQUE LES SEULS PNEUS BAINES DANS LA GOMME CAOUTCHOUEE

AUX AMATEURS DE PHOTOGRAPHIE

Il nous fait plaisir de vous annoncer que nous sommes récemment outillés pour DEVELOPPER et IMPRIMER vos "FILMS" dans les meilleures conditions possibles.

Nos prix sont des plus bas et notre travail garanti vous donnera satisfaction.

Pourquoi attendre une semaine et plus après vos portraits, quand ici, vous les recevez le soir même!!!

Notre devise: VITE ET BIEN, vous en dit assez, pour vous convaincre que votre travail ici est promptement et sûrement exécuté, cela doit vous encourager à nous honorer de votre patronage.

Nous nous faisons une spécialité de Casier Postal 27.

recevoir vos agrandissements, de tous genres, ils sont pour nous l'objet de la plus délicate attention.

Nous avons aussi un assortiment complet de vues de Berthierville qui ne manqueront pas de vous intéresser.

Donc apportez votre travail de photographie à la PHARMACIE NATIONALE et nous vous promettons entière satisfaction.

Nous représentons exclusivement dans Berthierville la Compagnie de Phonographes orthophoniques Columbia (COLUMBIA PHONOGRAPH Co. Ltd.) et nous avons toujours en mains une collection très variée des plus beaux records Columbia à 50c. et 75.

Téléphone Bell 87.

PHARMACIE NATIONALE,

V. R. CHENARD, PHARMACIEN,

Rue de Frontenac, BERTHIEVILLE.



"Je suis Content que Nous Ayons Acheté ce PERFECTION!"

C'est ce que disent les hommes, lorsque le vieux poêle à bois a été remplacé par un superbe Poêle de Cuisine à Huile Perfection. Et ils ont bien raison—plus de bois à fendre et à transporter!

Mais les femmes aussi se trouvent bien du changement, car leur tâche est par le fait même singulièrement allégée. Plus de cendres, plus de suie ni de saletés. Les repas sont préparés en un tour de main, sans perte de temps ni inquiétude quant à la réussite des mets. Elles ont aussi moins de nettoyage à faire, car le Perfection donne une chaleur propre, sans fumée ni odeur désagréable. Ne manquez pas de voir les nouveaux modèles dont les prix varient de \$9.00 à \$170.00. Distribués au Canada par :

Ceci est Intéressant

"Avec le Perfection, vous n'avez pas besoin de salir vos vêtements en transportant le bois nécessaire pour faire le feu. Vous n'avez qu'à allumer la mèche et, immédiatement, vous avez un feu vif. Vous pouvez le contrôler à volonté, depuis une douce chaleur jusqu'à une chaleur intense! Mon poêle ne m'a encore jamais manqué."

Madame M. F., Sherbrooke, Qué.

THE SHEET METAL PRODUCTS CO. OF CANADA, LIMITED.

MONTREAL TORONTO WINNIPEG
EDMONTON VANCOUVER CALGARY

Poêles de Cuisine à Huile et Fourneaux PERFECTION

Faites abonner vos parents et amis à l'Echo.

NOTES LOCALES

C'est le temps d'aller acheter au Magasin W.-H. Gagné. Tout le stock est sacrifié en bas du prix coûtant, car il nous faut faire de la place pour installer nos machineries nouvelles.

Un pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré aura lieu le 27 juin, par le Canadien National. Le train arrêtera à Saint-Justin, lundi, le 27 juin, à 9.46 a.m. Le prix du passage est de \$4.55, aller et retour; Enfants de 5 à 12 ans, moitié prix. On peut se procurer des billets au Magasin W.-H. Gagné, à Saint-Justin.

M. Piché, ainsi que M. et Mme Vallée, de Woonsocket, R. I. accompagnés de M. et Mme Wilfrid Duchesnay, de Montréal, de passage à St-Justin, dimanche dernier. Ils ont aussi été visiter Québec et Ste-Anne de Beaupré.

M. et Mme Adélaïde Dupuis, ainsi que Mme Adrienne Trotochaud sont à Shawinigan, pour une quinzaine.

Mme Frank Burch, de Cohoes, en visite pour un mois, chez ses parents à St-Justin et Maskinongé.

M. l'abbé Ouellette, M. Fauteux et M. Perras, de Montréal, de passage à St-Justin, dernièrement, chez M. W.-H. Gagné.

Mlle Corinne Lefebvre a passé un mois à Montréal. Elle est revenue enchantée de son voyage.

M. et Mme Albert Gariépy, de Montréal, de passage à St-Justin la semaine dernière.

M. et Mme Charles Lemyre, de St-Justin, M. et Mme Horace Héroux, des Trois-Rivières sont partis pour une quinzaine à New-York. Ils font le voyage en auto.

M. Edward Fleury, agent d'immeubles, de Montréal, en visite dernièrement chez M. Jos Fleury. M. Fleury, fait sa première visite dans son village natal depuis sa première communion. Il est maintenant âgé de 52 ans. Accompagnaient M. Fleury, Mme Fleury, M. J.-E. Joubert, peintre-constructeur et J.-C.-A. L'Ecuier, employé civil, aussi de Montréal.

Naissances. — Le 25 mai, Marie-Gisèle-Jacqueline, fille de Albert Gagné et de Marie-Rose Hubert. Parrain et marraine, M. et Mme W.-H. Gagné, grands-parents de l'enfant.

— Le 27, Marie-Thérèse Jeannine, fille d'Azarias Gagnon, menuisier et d'Annette Brissette. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Brissette, grands-parents de l'enfant.

Sépultures. — Le 9 mai, Rosario Alarie, âgé de 8 ans et 9 mois, fils de Louis Alarie.

— Le 18, Révérend M. Auguste Leclerc, Curé de St-Justin depuis quatre ans, décédé à l'âge de 54 ans et 2 mois.

— Le 20, Rosanna Lefebvre, épouse d'Augustin Lefebvre, à l'âge de 49 ans. MASKINONGE

Le 28 mai est décédée à Montréal, Mlle Claris Marchand, ci-devant de cette paroisse. Le service fut chanté à Montréal et immédiatement après, son corps fut transporté à Maskinongé, où un Libera solennel fut chanté. Un grand nombre de parents et amis assistaient aux funérailles. Le corps fut inhumé dans le lot de la famille Marchand.

Mlle Marguerite Marchand, fille de l'honorable Juge Aimé Marchand, des Trois-Rivières, en visite chez Mme Joseph Marchand.

M. J.-E. Sylvestre, de Berthierville, était chez Mlle Thérèse Caron, dimanche dernier.

Mme Ovide Bastien, Mlles Obélina et Cécile Bastien, M. Emile Bourget, tous de Montréal, en visite chez M. Gaspard Lafrenière, ces jours derniers.

M. Pierre Dalcourt est allé à Montréal ces jours derniers.

M. Arthur Champagne, du rang de "Beauséjour" demeure actuellement au village, en face de l'église.

M. et Mme Hormisdas Fréchette,

sont allés à Montréal, il y a quelques jours, pour assister au mariage de leur fils, M. le notaire Athanase Fréchette.

Mme Denis Bareil et son frère M. Marcel Trempe sont allés visiter leurs parents à St-Paulin dernièrement.

M. Napoléon S de Carufel est allé à Saint-Sulpice, il y a quelques jours.

M. Roch Magnan de Montréal, est arrivé pour passer la saison d'été à sa Villa.

Mlles M.-Alice et M.-Jeanne Lemire, M. J.-Pierre Lemyre sont allés visiter leur sœur et beau-frère, M. et Mme Moise Bellemare, de St-Justin.

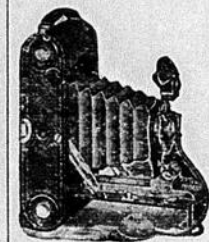
Mme Ovide Bellemare, de Louiseville, de passage chez sa mère Mme Amable Lafrenière, il y a quelques jours.

M. le Docteur Julien Sicard, de Montréal, passe quelques jours de vacances chez son père M. Théophile Sicard.

Dr O.-E. MILOT

Pharmacien, LOUISEVILLE, P. Q.

Spécialité—Traitement à l'électricité des maladies suivantes: Hypertrophies des Amygdales, Polypes des fosses nasales, Hémorroïdes, Goitre, Verrues, Papillomes, Massage, Etc. Les maladies du système nerveux, digestif et articulaire sont guéries par la chaleur électrique.



M.-M. COTE,

PHOTOGRAPHE,

22 rue St-Laurent,

Louiseville.

Atelier des plus moderne. Kodaks et Films à vendre. Nous développons, imprimons et agrandissons pour les amateurs. — Ouverture des mieux finis dans 24 heures



SIX REMÈDES QUI MÉRITENT VOTRE CONFIANCE, PARCE QU'ILS SONT LE FRUIT DE 25 ANS D'EXPERIENCE.

LES PILULES TONIQUES DU DR COMTOIS, sont indiquées dans les maladies suivantes: Maux d'estomac, indigestions, maladies du foie, palpitations du cœur, constipation, faiblesse, nervosité, épuisement général, sensation de fatigue et surtout amaigrissement. Prix \$1.00 la boîte pour un mois de traitement.

LES PILULES RENALES DU DR COMTOIS. Pour: mal de dos, mal de reins et de la vessie, miction douloureuse et fréquente, incontinence d'urine, cystite, urine blanche et avec dépôt, gonflement des paupières au lever, enflure et engourdissement des pieds et des mains, essoufflement au moindre travail. Prix 50 cents la boîte, traitement de 15 jours.

LES TABLETTES MIGRAINES DU DR COMTOIS. Pour: indigestions, la fièvre, la migraine, la grippe, mal de tête, mal de dents et douleurs névralgiques. Prix 25 cents la boîte de 12 tablettes.

LES PILULES PURGATIVES DU DR COMTOIS. Pour constipation habituelle, mauvaise digestion, besoin de sommeil après les repas, langue chargée, gaz d'estomac et manque d'appétit. Prix 25 cents la boîte de 50 pilules.

PILULES MATERNELLES pour allaitement et troubles des femmes et des jeunes filles. \$1.00 la bouteille de 100 pilules.

L'ELIXIR ANTI-RHUMATIQUE DU DR COMTOIS. Toujours le meilleur remède pour les cas de rhumatisme rebelles à tout autre traitement. Prix \$2.50 la bouteille pour un traitement. Un échantillon suffisant pour prouver son efficacité vous sera envoyé sur réception de 15 cents.

Tous ces remèdes vous seront envoyés franco par la malle sur réception du prix.

Dr Jos. Comtois, St-Barthélemi, co. Berthier, P. Q.

En vente aussi chez W.-H. Gagné, St-Justin; Pharmacie Legris, Louiseville; Pharmacie Nationale, Berthierville et F.-X. Desjarlais, Maskinongé.



ULRIC GIGUÈRE

BIJOUTIER,

Bel assortiment de Montres, Bagues, Joncs, Bijouteries, Etc., Etc.

Réparations de toutes sortes à des prix très modérés

Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

ARGENT A PRETER

sur stocks, meubles, commerces, fermes, propriétés, constructions et autres valeurs. Ecrivez pour informations. Service rapide, confidentiel.

UNION MERCANTILE AGENCY,

20 St-Jacques Suite—25

MONTREAL.

HOTEL MANOUAN

ST-MICHEL DES SAINTS, Qué.

CONFORT ET SERVICE. ENDROIT DE PÊCHE ET DE CHASSE. RENDEZ-VOUS DES TOURISTES.

VINS ET BIERES

RENE McGUIRE, Propriétaire.

Envoyez vos volailles et vos œufs en toute saison à

J. A. L. CARBONNAEU,
COMMERÇANT,

B. P. 107, YAMACHICHE, P. Q.

et vous aurez toujours les plus hauts prix du marché.

Demandez toujours nos prix au commencement de la semaine. Une prompt réponse assurée.

ALPHONSE LESSARD,
FORGERON

Spécialité de soudure au gaz: Fer, Fonte, Acier, Granit, Etc.

Ouvrage Garanti — Prix modérés.

PONT MASKINONGE, P. Q.

OMER RINFRET

BOUCHER

Et Commerçant d'animaux de toutes sortes, volailles, foin, etc.

GROS ET DETAIL

LOUISEVILLE, — P. Q.

Petites Annonces

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN est lu par plus de 15,000 personnes chaque mois. Si vous avez quelque chose à vendre, à louer ou à échanger, essayez nos petites annonces—vous serez surpris du résultat.

TARIF: 25 mots ou moins 50 cents; 2 cents par mot additionnel.

Trois insertions pour le prix de deux.

A VENDRE A ST-EDOUARD—Bois de construction de toutes sortes, Planches d'épinette, Planches de bois blanc, Pin sec, Grand bois, etc. S'adresser à Rosario Charbonneau, St-Edouard, co. Maskinongé. 8-3fs.

Agents Demandés, pour vendre les produits T. Nobert & Cie. Une personne peut facilement se faire un salaire de \$20. à \$25. par semaine. S'adresser à L.-P. Morand, St-Barthélemi, P. Q.

AGENTS DEMANDES

On demande 100 personnes voulant fonder leur propre commerce en détaillant dans villes et comtés la plus grande ligne de Necessités de Famille, fabriquée au Canada. Proposition réellement avantageuse. Expérience pas nécessaire. Territoire exclusif.

THE J. R. WATKINS COMPANY, 379 Craig Ouest, Montréal.

FERME A VENDRE. — Magnifique terre à vendre à un mille du village LaSalle, Manitoba, paroisse canadienne, avec église et écoles, et à 15 milles de Winnipeg, 484 acres de terre dont 400 en culture. Bonne maison, excellentes écuries et dépendances, roulant complet, toutes les machines agricoles en parfait état. On cherche à vendre pour raison de santé. Pour détails et conditions, s'adresser à Donat Cormier, LaSalle, Manitoba.

POUR VOUS MESDAMES !!

La Merveilleuse Washo, poudre à laver, fait un lavage complet dans 20 minutes et garantie ne pas détériorer le linge le plus délicat. Prix 20cts le paquet. Enlève aussi les taches de rouille, d'encre, de fruits, etc.

Le Nettoyeur Palco pour enlever les taches de graisse sur la lingerie sans l'abimer. Prix 35c.

Ces deux préparations sont garanties ou argent remis. Gustave Magnan, agent, Ste-Ursule et Louiseville.

En vente partout.

Bienvenue à Monsieur l'abbé Cloutier

(Suite de la première page.)

La Divine Providence a de secrets desseins qu'elle réserve à ses enfants de prédilection.

Vos paroissiens ont gémi sous le coup de l'épreuve profonde que leur causa la disparition de leur pasteur, de leur père, feu le Révérend Auguste Lelaidier, de regrettée mémoire. Leurs regards se sont tournés vers le Tout-Puissant en une pensée pieuse pour le cher disparu et en une expression d'inquiétude et de soucis pour leur sort futur.

Leurs prières n'ont pas été vaines. Les autorités ecclésiastiques de ce diocèse, sagement inspirées, ont su combler le vide profond que la mort vient de causer en cette paroisse.

La nouvelle de votre nomination à la cure de Saint-Justin a été reçue ici avec joie et satisfaction.

Vos qualités sacerdotales nous sont connues et votre réputation de profond penseur, d'orateur distingué et de zélé des œuvres catholiques et sociales nous est de longtemps acquise.

C'est pourquoi, Monsieur le Curé, nous sommes anxieux de vous recevoir, de vous souhaiter la plus cordiale bienvenue au milieu de nous.

Venez, Pasteur de l'Evangile, prendre possession du troupeau qui vient de vous être confié; répandez sur lui vos plus abondantes bénédictions. Il vous offre en retour sa soumission la plus entière, la plus absolue.

Soyez heureux au milieu de nous et que le Ciel vous ménage une longue vie de paix et de bonheur en cette paroisse.

Ce sont là, Monsieur le Curé, les

vœux sincères que formulent pour vous vos nouvelles ouailles.
Les Paroissiens de Saint-Justin.

Après avoir salué en Monsieur le Maire un confrère de classe, Monsieur le Curé, en termes émus et choisis s'adressa à tous et les remercia de leur délicate attention. Voici un résumé des belles paroles qu'il nous adressa: —

"Je suis heureux de reconnaître en M. le Maire un ancien compagnon de collège. Après trente années qui nous ont vieillis, c'est une coïncidence que je signale avec plaisir, qui nous fait nous retrouver l'un maire et l'autre curé de Saint-Justin. Je remercie Monsieur le Maire de la bienvenue qu'il me souhaite en son nom et au nom des paroissiens. Je suis très content et très fier de venir à Saint-Justin. J'ai appris depuis longtemps déjà à considérer votre paroisse comme une paroisse modèle. Mgr Gérin qui aimait les jeunes et m'honorait de son amitié, M. Lelaidier qui fut mon professeur et était toujours resté pour moi un excellent ami m'ont appris à la considérer comme telle.

Le bon Dieu me fait l'insigne honneur de m'appeler à remplacer le bon curé que vous avez perdu. Je lui en suis très reconnaissant. Recueillir la succession de Monsieur Lelaidier, et de cet autre que vous avez perdu il n'y a pas encore longtemps et dont le souvenir est toujours vivant dans vos cœurs, le distingué Mgr Gérin, c'est une bonne fortune et un honneur que je n'aurais osé espérer.

J'ai connu depuis longtemps votre esprit progressif en agriculture, votre attachement au sol et aux meilleures traditions de notre race, de même que votre excellent esprit paroissial et les qualités qu'il produit: piété solide, amour de l'Eglise, de ses pasteurs, de ses ministres, concorde et harmonie

dans toutes les manifestations de votre vie familiale, paroissiale, civique et sociale.

S'il y a de quoi rendre fier, il y a de quoi effrayer aussi à devenir votre curé après de tels hommes et dans de telles conditions. Comment espérer être à la hauteur de la tâche? Je compte sur votre charité, votre bonne volonté et sur la grâce de Dieu. Pour mieux réussir à me l'assurer, je veux vous demander de m'aider à l'obtenir par le concours de vos prières."

* * *

Lundi, les élèves du couvent voulurent aussi offrir à Monsieur le Curé la gerbe parfumée des sentiments de leur cœur. Après avoir laissé à leurs parents les prémices des souhaits, ils voulaient du moins saluer en Monsieur le Curé le nouveau protecteur, le plus précieux appui de leur école, heureux de retrouver en lui un père puisqu'ils étaient devenus orphelins.

Monsieur le Curé fidèle à cette parole du divin Maître: "Laissez venir à moi les petits enfants" vint avec plaisir contempler les fronts joyeux, les regards rayonnants levés vers lui. Un chant joyeux et une adresse traduisirent les sentiments de cœurs simples et candides qui s'attachent avec toute la confiance qu'inspire la bonté. Monsieur le Curé pourra compter sur les ferventes prières de ses enfants qui n'ont que leurs cœurs à lui offrir. Mais cette donation n'en vaut-elle pas bien d'autres! Ils essaieront de suivre autant que possible ses bons conseils et ses charitables avis.

Nous souhaitons donc le plus ardemment possible que Monsieur le Curé trouve au milieu de nous le bonheur dont nous désirons le voir jouir, et que Dieu le conserve pendant de nombreuses années à la paroisse qui l'accueille avec autant de respectueuse sympathie que de filial bonheur.



M. le Docteur J.-T.O. Saucier, de Saskatoon, Sask., qui s'est embarqué pour l'Europe à la fin du mois dernier. Il doit passer quelques mois à Paris et visiter les principales villes du vieux continent. (M. Saucier est le fils de feu Antoine Saucier, de Pont Maskinongé.)

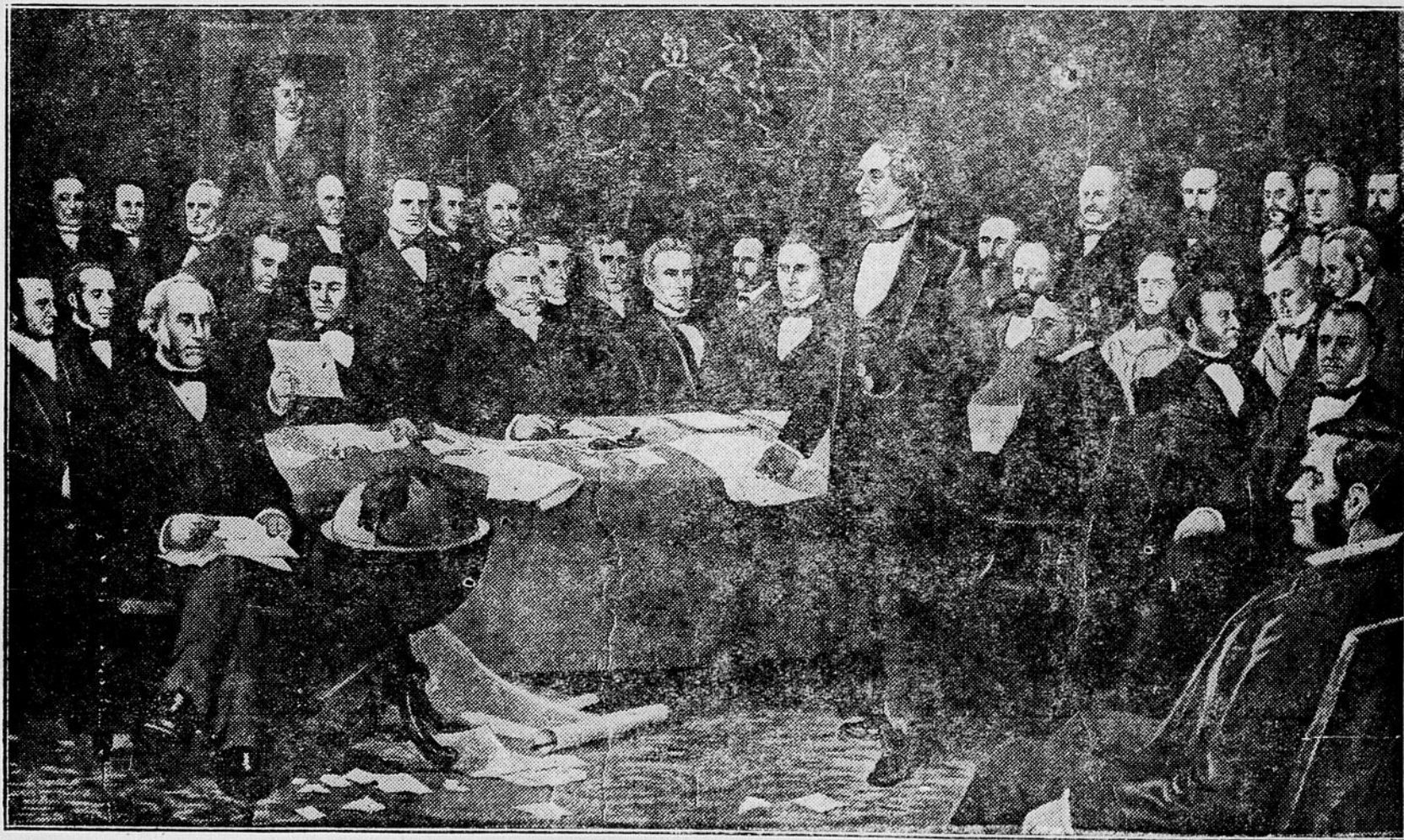
Téléphone Bell 85.

JOS. TREPANIER

FERBLANTIER, PLOMBIER
ET COUVREUR

Poseur d'appareils de chauffage à eau chaude et à vapeur. Ouvrage fait soin et promptitude.

124, rue St-Laurent, LOUISEVILLE.



LES PERES DE LA CONFEDERATION

Reproduction d'un tableau unique de la Conférence de Québec, en octobre 1864. Présentée récemment aux Archives du Canada par le très honorable Sir Robert Borden.